

traces

LE JOURNAL
DE LA CULTURE
À L'UCLouvain

N°5
SEPTEMBRE-JANVIER 2022

ANIMALES

ANIMALES

La saison culturelle 22-23
de l'UCLouvain

EMMANUELLE VINCENT

artiste en résidence 22-23

RECHERCHE- CRÉATION

Sept nouveaux projets

LE NUMÉRO 5 du magazine TRACES nous invite à déjà jeter un coup d'œil dans le rétroviseur sans perdre de vue la route que l'UCLouvain a empruntée mais aussi contribue à construire : celle de la recherche-création.

Une dynamique qui porte ses fruits

Voici déjà deux ans que le Fonds recherche-création (FRC) a vu le jour rendant possible, à côté du Fonds de développement culturel (FDC), la mise en œuvre d'une grande diversité

Edito

de projets (15 au total depuis 2020) dans les trois secteurs de notre université (Sciences Humaines, Sciences et Technologies, Sciences de la Santé) et situés au croisement des arts et des sciences. Cette dynamique porte aujourd'hui ses fruits, en termes de résultats et d'émulation (sept nouveaux projets ont été sélectionnés pour l'année 2022-2023). Et le moins que l'on puisse dire est qu'ils sont savoureux et surtout nourrissants (voir p. 10-11, 17-19). La preuve n'est donc plus à faire : les chercheur-es et les enseignant-es ont beaucoup à gagner à travailler avec des artistes, dans une dynamique qui n'est pas à sens unique ; puisqu'ils s'enrichissent réciproquement, sans qu'il ne s'agisse pour autant d'intervertir les rôles ou de les confondre. Cette interpollinisation, qui replace la culture au cœur des missions de l'université et non à sa marge, est appelée à rayonner très largement en dehors des murs de notre institution, ce à quoi le présent magazine contribue.

ANIMA·L·ES, une thématique passionnante

Mais elle est aussi conçue pour résonner avec bien des projets et événements au programme de cette nouvelles saison culturelle 2022-2023, à commencer par l'accueil de l'artiste en résidence, Emmanuelle Vincent, qui a choisi la thématique de cette saison : ANIMA·L·ES. Une telle thématique nous incite non seulement à penser (chose à laquelle on est habitué à l'université) mais aussi à faire l'expérience des rapports de l'esprit au corps, cette dernière dimension corporelle, propre à l'art de la danse mis à l'honneur cette année, nous reconduisant à notre condition animale et au souffle (ce à quoi renvoie l'étymologie latine d'anima) qui l'anime. À travers des partenariats avec le Musée L (notamment l'exposition « Fossiles & Fictions » nous invitant à un voyage dans l'histoire et l'avenir du vivant, voir p. 12-13), le Vilar (qui a programmé plusieurs spectacles de danse) et le Cinéclub LLN (proposant une programmation consacrée à l'animal, voir p. 14-15), il s'agit de décliner cette passionnante thématique à travers les arts, avec à la clé une série non seulement d'expériences mais aussi de performances et d'expositions ouvertes à tout le monde. Bref, l'université va bouger cette année et s'animer encore un peu plus !

Ralph Dekoninck,
Conseiller du recteur pour la culture

Emmanuelle Vincent artiste en résidence 2022-2023

En 2022-2023, l'UCLouvain aura le privilège d'accueillir comme artiste en résidence la chorégraphe et danseuse Emmanuelle Vincent. Durant une année, elle travaillera avec les étudiant-es de la mineure en culture et création et les initiera à sa pratique artistique. Au cœur de son séminaire intitulé ANIMA·L·ES, elle souhaite développer un parallèle entre l'observation de l'animal dans son environnement et la recherche du geste dansé. Dans son cours, Emmanuelle Vincent questionnera le rôle de la danse comme vecteur de connexion à son propre corps et celui des autres : peut-on renouer avec son animalité à travers la danse ?

PROPOS RECUEILLIS PAR FRÉDÉRIC BLONDEAU



Renouer avec son animalité à travers la danse

En juin dernier, Emmanuelle Vincent a présenté son projet de résidence à une douzaine d'enseignant-es et de chercheur-ses qui ont manifesté le désir de collaborer avec elle. Nous en avons profité pour faire plus ample connaissance avec l'artiste et l'interroger sur son projet de résidence à l'UCLouvain.

D'où vous est venue cette passion pour la danse et la scène ?

EV C'est une passion qui remonte à mon enfance. À six ans, comme beaucoup de petites filles, j'ai commencé la danse classique parmi d'autres activités comme l'athlétisme, le volleyball et surtout la gymnastique que j'ai pratiquée à un assez haut niveau. J'étais une enfant très dynamique qui avait besoin de se dépenser. À 10 ou 11 ans, j'ai découvert la danse moderne tout en continuant à faire beaucoup de sport. Mais mon corps et mon esprit voulaient aller encore ailleurs dans la créativité. J'ai commencé le théâtre à 12 ans, partageant mon temps libre entre la

danse, le sport et le théâtre. Assez vite s'est imposée à moi l'idée que je voulais faire un métier de la scène sans savoir encore quoi : danseuse ? comédienne ? Mes parents m'ont du reste toujours encouragée.

Et puis, je me suis formée, d'abord aux métiers du spectacle à la Maison des arts de l'Université Bordeaux Montaigne, puis à Paris à la Sorbonne-Nouvelle. Durant ces années de formation, j'ai rencontré des gens

passionnants, des artistes, des penseurs, qui m'ont accompagnée dans ma réflexion sur ma pratique artistique. Parallèlement, je travaillais déjà dans différentes compagnies de danse et de théâtre professionnelles.

« Suis
tes dragons ! »

Vincent
2-23



Et là, j'ai eu la grande chance, début des années 2000, de participer à un des derniers grands stages donnés par Ariane Mnouchkine. Sur les 1.800 artistes arrivés aux portes du Théâtre du Soleil, nous étions seulement 80 retenus pour entamer de grands travaux pendant des mois. J'ai beaucoup appris à son contact. Et puis un jour, j'ai été invitée avec mon partenaire de travail et ami de toujours Pierre Larauza à développer une résidence d'artiste à Hong Kong. J'étais tiraillée entre mon engagement auprès d'Ariane Mnouchkine et ce projet asiatique auquel je tenais. Tout embêtée, je suis allée lui parler. Elle m'a dit cette chose formidable et libératrice : « Suis tes dragons ! » C'est ainsi que j'ai quitté le Théâtre du Soleil et que j'ai créé à Hong Kong, en 2003, avec Pierre Larauza, la compagnie t.r.a.n.s.i.t.s.c.a.p.e. Ce fut un grand tournant dans ma vie professionnelle. **Quelle est la spécificité de t.r.a.n.s.i.t.s.c.a.p.e ?**

EV La compagnie t.r.a.n.s.i.t.s.c.a.p.e se situe à l'interstice de la danse et de l'architecture. La danse est à la fois le dispositif et la contrainte spatiale qui pousse le corps à trouver ses limites ou à les dépasser. C'est vraiment l'ADN de notre compagnie, qui est protéiforme, passant de l'*in situ* à la scène ou au médium vidéographique. Et les questionnements que nous allons chercher

sont eux aussi dans l'entre-deux, culturel ou spatial, dans un endroit qui n'est pas forcément confortable, mais qui permet d'observer ce qui se passe à droite et à gauche, au-dessus et en dessous.

Vous serez artiste en résidence à l'UCLouvain durant cette année académique.

Qu'allez-vous proposer aux étudiant-es de la mineure en culture et création qui vont suivre votre séminaire ?

EV Nous allons travailler une réalité à laquelle je m'intéresse beaucoup dans ma pratique et ma réflexion d'artiste : notre relation en tant qu'être vivant aux autres êtres qui nous entourent, nos façons d'habiter la terre, de cohabiter avec ces autres formes de vie. Pour l'artiste que je suis, il importe que l'humain s'interroge sur sa difficulté à reconnaître aux autres le statut d'habitants de la terre, elle-même épuisable et épuisée par l'humanité suprématiste. Je me questionne beaucoup sur la manière de vivre le fait d'être vivant : comment partager l'espace «territoire», accepter de

faire de la place, apprivoiser et se laisser apprivoiser ?

Nous explorerons donc avec les étudiant-es un langage chorégraphique, plus précisément un dialogue chorégraphique, centré sur l'espace vital, l'espace du souffle,

l'espace de la rencontre, l'espace proxémique. Nous allons puiser dans les techniques de la danse contemporaine et le langage du monde animal. Il s'agira de reconnaître, dans l'observation du mouvement animal, par la vidéo notamment, les formes de mouvement qui résonnent pour chaque personne qui participe à la recherche artistique.

Faut-il avoir déjà une expérience dans le domaine de la danse pour s'inscrire à votre cours ?

EV Non, aucun prérequis en danse n'est nécessaire. J'ai l'habitude de transmettre à des publics qui ne sont pas des danseurs ou danseuses professionnel-les, que ce soit des enfants au sein d'une école de danse, des étudiant-es de la Faculté des sciences de la motricité de l'UCLouvain ou des seniors... J'aime au

« Comment partager l'espace "territoire", accepter de faire de la place, apprivoiser et se laisser apprivoiser ? »

NE MANQUEZ PAS la soirée d'ouverture de la résidence d'Emmanuelle Vincent (voir p.18) le mardi 11/10, de 19h à 21h, au Musée L de Louvain-la-Neuve. réservation : uclouvain.be/culture

contraire, grâce à divers chemins d'apprentissage, faire découvrir mon outil à des gens qui ne le connaissent pas. Voir ces personnes prendre progressivement confiance en elles jusqu'à vouloir à leur tour donner et partager, observer leur éclosion, c'est une expérience formidable ! C'est dans cette optique-là que je me situe au plan pédagogique.

Concrètement, à quoi nos étudiant-es doivent-ils-elles s'attendre ?

EV L'observation de l'animal et l'expérimentation seront au cœur du séminaire, l'ambition finale étant de créer des solos pour chaque étudiant-e, qui seront présentés de manière collective au Musée L. Je souhaite encourager chacune et chacun à développer des récits corporels et plastiques, l'action physique et la dimension plastique étant interdépendantes. Le geste, le mouvement, le son corporel ou le son vocal seront autant de matériaux à expérimenter dans le cadre d'une action performative.

Concrètement, je vais proposer une série d'ateliers de 3 ou 4 heures d'affilée au premier quadrimestre. Nous allons travailler selon trois axes et parcourir plusieurs étapes grâce à divers outils : de la vidéographie, des interviews et débats avec des éthologues et des biologistes, l'observation du monde animal, des sorties dans la nature, près des animaux... Et puis bien sûr j'utiliserai des outils qui me sont propres, chorégraphiques, avec une série d'exercices et une méthodologie très précise.

Vous parlez de trois axes de travail. Quels sont-ils ?

EV Il s'agira d'abord de développer une gestuelle à partir de son corps animal. Le défi principal sera d'accompagner les étudiant-es dans la découverte de leur corps comme expression de soi, corps animal en mouvement, en arrivant à mettre le langage intellectuel à distance pour retrouver une forme de communication plus proche de l'animalité.

Les étudiant-es devront aussi apprendre à se mouvoir dans l'espace. Ils et elles découvriront l'espace chorégraphique en tant qu'espace proxémique. L'espace proxémique est cet espace qui nous met à l'aise dans les relations sociales : en clair, ce sont les bonnes distances que nous gardons avec les autres. Ici également, l'observation éthologique, par exemple celle de chevaux en troupeau sera éclairante. Nous découvrirons combien nos attitudes corporelles et les changements d'espaces sont de puissants moyens d'information. Enfin, dernier grand axe de travail, les étudiant-es seront amenés à vivre l'espace chorégraphique avec les autres, à cohabiter dans cet espace par un dialogue gestuel. Il s'agira d'appivoiser l'espace et la gestuelle de l'autre tout en se laissant apprivoiser.

Au terme du séminaire, il y aura une présentation publique au Musée L, le jeudi 23 mars 2023. Pourquoi ce choix du musée universitaire ?

EV Ce choix a beaucoup de sens pour moi. D'abord parce que je n'ai pas envie d'une confrontation scénique frontale avec un public passif. Dans le Musée L, ce sera différent. Il y aura une déambulation des spectateur-rices et du temps donné pour appréhender les différents corps en mouvement. Dès lors on sera aussi dans

l'observation, dans l'apprivoisement, comme les étudiant-es l'auront été durant le cours. Ensuite, il sera intéressant d'investir un lieu riche d'histoire qui offre déjà, grâce entre autres à son magnifique cabinet de curiosités, un regard sur les espèces animales et une cohabitation avec les œuvres. Ce contexte va favoriser la mise à distance de ce que les étudiant-es auront produit et sa transformation en objet artistique et regardé.

Qu'est que l'animal peut nous apprendre sur notre manière d'habiter le monde ?

EV Je pense qu'il n'a pas à nous apprendre, mais à nous réapprendre ce qu'on a oublié, c'est-à-dire l'écoute. Et d'abord l'écoute de notre respiration. C'est ce que nous avons en commun. La respiration consciente, je la pratique personnellement au yoga ou dans la méditation. Elle est pour moi le point de jonction avec l'union au monde. C'est très concret. J'inspire et j'expire. Je vis ici et maintenant et j'habite avec les autres. Et je pense que c'est cela qu'on a oublié des animaux, c'est qu'ils respirent comme nous et que nous appartenons au même souffle. C'est pour cela que je développe actuellement un nouveau projet : celui de dormir avec les animaux.

C'est pour retrouver cette respiration. Prendre le temps du silence et écouter ce silence. J'adore m'allonger à côté de ma chatte et juste écouter son souffle et passer un moment à respirer avec elle. Et je

vois bien qu'on est pareils.

Après, au niveau réflexif, c'est un projet qui m'importe énormément car il me déplace au-delà de ma pratique artistique. C'est l'expérience que je fais au plus profond de moi : celle d'être vivante.

Qu'attendez-vous de l'université en tant qu'artiste en résidence ?

EV L'université est un lieu de connaissance et d'apprentissage.

J'espère bénéficier de moment de rencontre, de partage de savoirs et de ressentis, avec des spécialistes en biologie, éthologie, anthropologie, littérature et

autres disciplines. Je pense que l'université est le lieu parfait pour provoquer cette ébullition intellectuelle qui me permettra d'enrichir ma recherche et mes outils propres.

Que pensez-vous de l'accueil d'artistes à l'UCLouvain ? Selon vous, qu'est-ce que les artistes peuvent apporter à l'université ?

EV Je trouve que c'est une initiative très pertinente. Dans un lieu universitaire souvent très cérébral, ancré dans la réflexion intellectuelle -et c'est bien sûr très important !-, qui doit parfois réapprendre à cohabiter avec son corps, il est heureux de faire se croiser des perceptions et des sensibilités différentes. Et l'artiste peut être le passeur de ce corps qui vibre et qui pense.

« Les animaux respirent comme nous. Nous appartenons au même souffle. »



EMMANUELLE VINCENT, française, née en 1978, est une chorégraphe, danseuse, pédagogue et vidéaste active dans les domaines de la danse et des arts visuels. Bruxelloise depuis dix-huit ans, elle s'est construite une solide formation universitaire et artistique. Diplômée d'Etudes approfondies en arts du spectacle (Sorbonne nouvelle - Paris 3), elle enrichit sa formation artistique de multiples expériences, comme stagiaire danseuse à la Sydney dance company ou stagiaire comédienne au Théâtre du soleil (avec Ariane Mnouchkine). Sa recherche constante d'ouverture vers différentes formes du mouvement l'amène à se former en danse tradition-

nelle vietnamienne et en yoga. Spécialisée dans le travail au sol, elle recherche son ancrage à la terre et dans le monde animal.

Emmanuelle Vincent est co-directrice du binôme artistique t.r.a.n.s.i.t.s.c.a.p.e, qu'elle a fondé en 2003 avec le plasticien Pierre Larauza. Leurs films et performances sont reconnus et diffusés à l'international. Elle nourrit son parcours de création par son travail pédagogique auprès de professionnels et d'amateurs, d'enfants et de seniors. Animée par l'envie de partager la danse avec toutes et tous, grands et petits, elle développe ainsi une démarche pédagogique de qualité en tant que

directrice artistique et pédagogique de l'école de danse et des arts de la scène "La Confiserie" (depuis 2007) ou dans la formation en danse à la FSM (UCLouvain, depuis 2006). Elle est aussi intervenante en Art de la performance à l'Université des Beaux-Arts de Ho-CHI-Minh-Ville depuis 2017.

Récemment formée en éthologie appliquée à la communication homme / animal, elle développe un travail chorégraphique sur la relation des êtres vivants pour renouer avec notre animalité. Depuis septembre 2020 elle est membre du conseil de la danse pour la FWB et artiste associée aux Halles de Schaerbeek.



Quelques références pour approfondir le sujet

En juin dernier, un groupe hétéroclite, composé d'étudiant·es, d'académiques, de membres du personnel administratif, d'artistes, de scientifiques, etc., s'est réuni autour d'Emmanuelle Vincent. Celle-ci a présenté son projet de résidence axé sur la relation homme-animal. Nous présentons ci-dessous quelques outils, partagés en séance, susceptibles d'éclairer notre compréhension du thème retenu pour la saison culturelle de l'UCLouvain.

CONFERENCE EN LIGNE

- › **De l'éthologie animale à l'éthologie humaine (Conférence Mucem)**
Boris Cyrulnik dialogue avec Claude Béata (vétérinaire comportementaliste), Vinciane Despret (philosophe et éthologue), Marie Anaut (psychologue clinicienne) et Pierre Bustany (neurophysiologiste et neuropharmacologue)
https://www.youtube.com/watch?v=CIFei3VjkVA&feature=emb_title&ab_channel=Mucem

ESSAIS

- › **Si les lions pouvaient parler : Essais sur la condition animale**
Sous la direction de Boris Cyrulnik (Gallimard, 1998)
Comment représenter le monde dans lequel vivent les animaux, quand il nous est très largement inconnu ? Pour tenter de le cerner, le vétérinaire, le mathématicien, le neurobiologiste, le psychanalyste, l'éthologue, l'historien, l'archéologue, l'anthropologue, le philosophe et le psychiatre apportent chacun sa contribution à l'édifice.
- › **Au risque d'aimer**
Claude Béata (Edition Odile Jacob, 2013)
Un voyage unique au cœur du phénomène universel de l'attachement : de l'amour maternel débordant des chattes en deuil ou des éléphants, des amitiés indéfectibles des dauphins à la jalousie violente des singes, de la loyauté parfois pathologique des chiens en passant par l'apparente fidélité exemplaire des oiseaux...
- › **Habiter en oiseau**
Vinciane Despret (Edition Actes Sud, 2020)
Qu'est-ce que serait un territoire du point de vue des animaux ? Vinciane Despret mène l'enquête auprès des ornithologues. À l'issue de ce livre, on ne devrait plus considérer la notion de territoire comme allant de soi. Et l'on n'entendra peut-être plus de la même façon les oiseaux chanter.
- › **Manières d'être vivant : enquêtes sur la vie à travers nous**
Baptiste Morizot (Edition Actes Sud, 2020)
Imaginez cette fable : une espèce fait sécession. Elle déclare que les dix millions d'autres espèces de la Terre, ses parentes, sont de la "nature". À savoir : non pas des êtres mais des choses, non pas des acteurs mais le décor, des ressources à portée de main. Une espèce d'un côté, dix millions de l'autre, et pourtant une seule famille, un seul monde.

- › **Sur la piste animale**
Baptiste Morizot (Edition Actes Sud, 2018)
Baptiste Morizot nous invite à partir sur les traces d'êtres hors du commun, souvent mythifiés : les grands prédateurs - ours, loups, panthères des neiges... À travers différents récits de pistage, l'auteur nous propose ainsi de nous «enforester».

- › **Le Parrain. Au cœur d'un clan d'éléphants**
Caitlin O'Connell (Edition Actes Sud, 2020)
C'est l'histoire mémorable de l'ascension puis du déclin d'un seigneur de la savane, l'éléphant. Un récit fait d'amitiés, de loyautés et de trahisons. La chercheuse découvre, au fil de ses vingt ans de terrain, que contrairement à ce que l'on pensait depuis longtemps tous ces mâles, jeunes et vieux, forts ou fluets, grands et petits, font société.

- › **Quand les espèces se rencontrent**
Dona Haraway (Édition La Découverte, 2021)
C'est en partant des gestes les plus ordinaires du quotidien et non pas de grands principes que Donna Haraway nous invite à penser notre relation aux espèces compagnes. Ces espèces avec lesquelles nous « partageons le pain », depuis les micro-organismes qui nous peuplent jusqu'aux animaux de compagnie.

- › **Manifeste des espèces compagnes**
Dona Haraway (Édition CLIMATS, 2019)
Vivre avec les animaux, investir leurs histoires et les nôtres, essayer de dire la vérité au sujet de ces relations, cohabiter au sein d'une histoire active : voilà la tâche des espèces compagnes. Pas de grands récits, donc, mais des histoires, dont le but est avant tout, dit Donna Haraway, de mettre des bâtons dans les roues au projet humain d'écrire seuls cette histoire.

ROMANS

- › **Les grands cerfs**
Claudie Hunzinger (Grasset 2019)
Pamina, habite en montagne avec son compagnon Nils. Elle se sait entourée par un clan de cerfs qui lui sont restés invisibles et mystérieux jusqu'à ce que Léo, un photographe animalier, construise dans les parages une cabane d'affût et qu'il lui propose de guetter avec lui. Tandis qu'elle observe et s'initie à la vie du clan, affrontant la neige, le givre, la grêle, avec pour équipement un filet de camouflage, une paire de jumelles et des carnets, elle raconte sa peur de la nuit, les futaies sous la lune, la magie de l'inconnu, le plaisir infini à guetter, incognito, l'apparition des cerfs...

- › **La défaite des maîtres possesseurs**
Vincent Message (Seuil 2016)
Dans cette fable puissante, nous ne sommes plus les maîtres et possesseurs de la nature. Il y a de nouveaux venus, qui nous ont privés de notre domination sur le vivant et nous font connaître le sort que nous réserverions auparavant aux animaux.

- › **Le dernier homme**
Margaret Atwood (Robert Laffont 2005)
Dans un monde dévasté à la suite d'une catastrophe écologique sans précédent, où se combinent des conditions climatiques aberrantes, des manipulations génétiques délirantes et un virus foudroyant prompt à détruire l'ensemble de l'humanité, un homme, Snowman, doit lutter pour sa survie et celle de son espèce.

- › **Croire aux fauves**
Nastassja Martin (Editions Verticales, 2019)
Croire aux fauves est le récit d'un corps-à-corps entre un ours et une anthropologue au Kamtchatka. Et comme Nastassja Martin le souligne immédiatement, c'est une blessure et une renaissance, dont elle sortira en partie défigurée, mais surtout transfigurée...

ARTICLES

- › **Regard sur la rencontre animale et pistes méthodologiques, de Stéphanie Chanvallon**, dans Natures Sciences Sociétés 2016/1 (Vol. 24), pages 57 à 66
<https://www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2016-1-page-57.htm>

FILMS DOCUMENTAIRES

- › **My Octopus Teacher, réalisé par Pippa Ehrlich and James Reed** (2021)
https://youtu.be/oyBqZ-_5B_8
Ce film émouvant raconte l'histoire sous l'eau d'une amitié inattendue entre un réalisateur et une pieuvre.
- › **Animal, réalisé par Cyril Dion** (2021)
Bella et Vipulan ont 16 ans, une génération persuadée que leur avenir est menacé. Changement climatique, 6ème extinction de masse des espèces... d'ici 50 ans leur monde pourrait devenir inhabitable. Ils ont beau alerter mais rien ne change vraiment. Alors ils décident de remonter à la source du problème : notre relation au monde vivant. Tout au long d'un extraordinaire voyage, ils vont comprendre que nous sommes profondément liés à toutes les autres espèces. Et qu'en les sauvant, nous nous sauverons aussi. L'être humain a cru qu'il pouvait se séparer de la nature, mais il est la nature. Il est, lui aussi, un *Animal*.

En octobre 2021, le comédien, auteur et metteur en scène Emmanuel Dekoninck prenait ses fonctions de directeur du Vilar. Un an plus tard, nous l'avons rencontré pour faire le bilan de cette première année et surtout évoquer avec lui l'avenir du théâtre de Louvain-la-Neuve, ses projets, ses défis.

Comment s'est passée cette première année à la tête du Vilar ? Quel est votre état d'esprit à l'aube d'une nouvelle saison ?

ED Même si la saison passée n'était pas encore une saison où j'étais seul responsable de la programmation, j'en suis personnellement content. On a bien sûr eu quelques coups durs à cause du COVID comme, par exemple, deux très grosses annulations. Mais pour le reste je suis plutôt satisfait. D'abord, le public a répondu présent, et ça c'est formidable ! Et puis j'ai pu mettre en place des tas de projets prometteurs. J'ai pu construire pour la première fois et avec beaucoup de bonheur toute une saison culturelle que le public pourra découvrir en 22-23.

Pour le reste, j'ai conscience de l'importance de la tâche qui m'attend, mais j'aborde l'avenir avec confiance et enthousiasme.

Quand on est à la tête d'un théâtre comme le Vilar, les dossiers ne manquent pas : il y a les nouveaux projets, la nouvelle programmation, la nouvelle communication, les nouveaux visuels, etc. Et puis bien sûr il y a le dossier des travaux.

Qu'est-ce qui caractérise la programmation 22-23 du Vilar ?

ED On retrouve dans notre prochaine saison deux axes très forts.

Tout d'abord, je souhaite que les productions présentées par le Vilar soient de grande qualité : qualité esthétique, de parole, de la narration, etc. Tous nos spectacles doivent être des spectacles d'excellence.

Ensuite, nous visons une accessibilité maximale qui passe par une grande rigueur narrative. Une rigueur qui n'empêche pas la diversité. C'est une constante pour tous les spectacles de la saison prochaine.

Pour le reste, le mot d'ordre en termes de programmation, c'est la diversité. Nous sommes un centre scénique régional, pas un théâtre de niche comme on peut en trouver, par exemple, à Bruxelles. En tant que centre scénique de création de la région, nous devons pouvoir répondre aux attentes des publics les plus divers. L'idée est que chaque type de sensibilité puisse

trouver son chemin dans la programmation. La saison prochaine, le public traditionnel du Vilar pourra s'y retrouver. Mais de nouveaux publics, qui ne venaient pas au Vilar, pourront également trouver des propositions qui répondent à leurs envies. Enfin, nous souhaitons permettre à de jeunes metteuses et metteurs en scène émergent-es de développer leur travail.

Nous avons programmé par exemple le spectacle *En une nuit* avec une équipe très jeune et des processus de création inédits. Je pense aussi à Lara Ceulemans, toute jeune metteuse en scène, qui va participer à deux projets. N'oublions pas les partenariats avec les artistes associé-es comme Jasmina Douieb, qui fera la création de début de saison, Georges Lini, etc.

Quels seront les temps forts de la prochaine saison ?

ED Je commencerai par pointer notre tout nouveau festival *Out of the box*. C'est quelque chose auquel je tiens beaucoup. Dans mes pérégrinations, je vois beaucoup de propositions intelligentes et bien construites, souvent dans des petites formes, où des artistes utilisent des mécaniques de scène originales, mais qu'il est difficile d'inscrire dans une série du fait de leur forme singulière, même si ce sont de vraies propositions « grand public » voire familiales. Et donc j'avais très envie de pouvoir accueillir aussi ce type de spectacles. Pour ce faire, on a eu l'idée

Triptych, un spectacle de Peeping Tom

Le Vilar

Un enthousiasme contagieux

PROPOS RECUEILLIS PAR FRÉDÉRIC BLONDEAU

de créer un festival qu'on a appelé *Out of the box*. Concrètement, il s'agit de deux propositions plutôt courtes par soirée, durant une semaine. Si cette formule fonctionne, on continuera à la développer dans les années à venir. A noter que l'artiste en résidence Emmanuelle Vincent, accueillie cette année par l'UCLouvain, interviendra à deux reprises dans le festival. A côté de cela, nous aurons aussi deux grands ballets, et j'en suis extrêmement fier. En février, le collectif (LA) HORDE, avec les danseuses et danseurs du Ballet national de Marseille et le DJ Rone, nous offrira une lecture de l'époque, en phase avec les angoisses et les espoirs d'une génération, et traitera de façon percutante la protestation et la rébellion à travers la danse. C'est ce qu'on fait de mieux en danse contemporaine aujourd'hui, même au niveau international. Un grand moment rassembleur qui attirera certainement un nouveau public au Vilar.

C'est pareil pour *Peeping Tom. Triptych*, qui sera présenté fin mars, est pour moi le plus magnifique spectacle de cette compagnie belge flamande. Ces trois propositions de 45', entre théâtre et danse, avec des changements de décor entre chaque tableau, nous plongent dans une expérience captivante. Honnêtement, c'est un des plus beaux spectacles de danse que j'ai vu de ma vie. Ce n'est pas que de la danse. On est plongé dans leur univers, avec des effets de magie, un travail incroyable sur la lumière et des images qui restent collées à la rétine pendant des semaines. Bref, comme propositions de danse pour ma première saison, c'est vraiment idéal.

Quelle place pour la création dans la programmation du Vilar ?

ED Les créations constituent sans aucun doute le cœur de notre activité. Nous en avons onze programmées cette saison. Faire de la création, c'est notre vocation première. En première partie de saison, par exemple, nous aurons trois créations qui vont se construire au théâtre, c'est-à-dire que les artistes seront présent-es chez nous tout au long de leur processus de répétition, ce qui est précieux et enthousiasmant pour les équipes. On a *Je te promets* qui est notre spectacle d'ouverture. Une création de Jasmina Douieb, sur un texte de Matthieu Donck, qui est un polar pour la scène. Il y aura aussi en novembre *En une nuit* par le collectif Nøbla avec un travail d'écriture collective. Enfin, *Perfect Day*, une création de la jeune metteuse en scène Lara Ceulemans sur un texte de Geneviève Damas.

Tous ces spectacles créés au Vilar, nous allons pouvoir ensuite les diffuser dans toute la FWB et à l'étranger.

A noter que, pour l'instant, nous ne disposons pas du grand théâtre Jean Vilar, qui est en travaux et

qui est remplacé par le Studio12. De cette contrainte nous avons fait une opportunité en profitant du Studio 12 pour accueillir des spectacles où la proximité du plateau est une grande plus-value. Nous aurons ainsi des moments exceptionnels. Je pense entre autres, en deuxième partie de saison, à *Ivanov* une autre création, où il y aura douze des meilleur-es actrices ou acteurs de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en grande proximité avec le public. Il y aura aussi des expériences scène-salle tout à fait uniques qu'on ne pourra plus faire dans le nouveau théâtre.

Le nouveau théâtre étant en travaux, la saison du Vilar va se déployer sur trois lieux qui ont chacun leur spécificité...

ED Nous disposons en effet de trois lieux sur Louvain-la-Neuve : le petit lieu intime du Blocry, le studio 12 qui offre un grand plateau proche du public et puis, bien sûr, l'Aula Magna qui nous permet d'accueillir de toutes grandes formes dans le domaine de la danse, du cirque, de la magie nouvelle. Mais nous présentons aussi des spectacles en collaboration avec le Centre culturel d'Ottignies, la Ferme du Biéreau, et treize lieux à travers le Brabant Wallon.

Room with a view, par Rone et (LA) HORDE



Où en est la construction de ce nouveau théâtre ?

ED Les travaux avancent à un bon rythme. Le chantier, cofinancé par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Province du Brabant wallon, la Ville de Louvain-la-Neuve et le Vilar, avec également un soutien de l'Intercommunale du Brabant wallon et de l'UCLouvain, secoue au sens propre et au sens figuré, le centre de Louvain-la-Neuve. C'est un chantier extrêmement impressionnant et délicat, avec beaucoup de surprises potentielles, entre autres parce qu'on ouvre la dalle. Mais tout se passe vraiment bien, on est dans les délais. La communication avec les riverains fonctionne bien. Le théâtre devrait être terminé à l'automne 2023 et nous envisageons l'ouverture pour janvier 2024. Par contre, il y a un point très problématique : l'inflation a fait exploser le budget de construction. On se retrouve au jour d'aujourd'hui, depuis la commande du chantier, à 21% d'indexation sur les travaux. Sur un budget de 9,8 millions €, je vous laisse calculer... Nous sommes en discussion avec la Fédération Wallonie-Bruxelles qui nous prête une oreille attentive, mais nous n'avons pas encore de solution à ce jour. Nous espérons que l'ajustement budgétaire d'automne à la FWB pourra dégager des marges permettant de trouver une issue. En attendant, nous faisons appel au mécénat, tant auprès d'entreprises que de particuliers. Ainsi nous proposons à notre public d'acheter symboliquement une partie du plateau de l'ancien théâtre pour le montant de son choix. A cette fin, la Fondation Roi Baudouin a accepté de nous ouvrir un compte de projet « Rénovation du théâtre Jean Vilar » permettant la déductibilité fiscale.

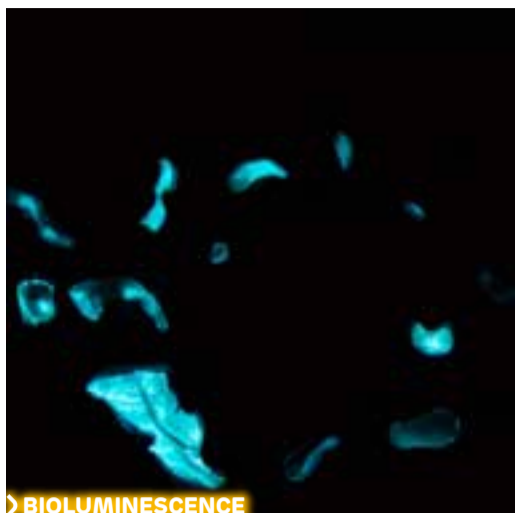
Dès votre entrée en fonction, vous avez manifesté le souhait d'accueillir et de soutenir les projets théâtraux des étudiant-es. Où en est cette collaboration ?

ED On a voulu intégrer dans le projet du Vilar les deux kots à projets à vocation théâtrale que sont le Théâtre universitaire de Louvain et le Lever du Rideau. Avec ce dernier, qui organise le festival Mozaïk, nous avons même des échanges en termes de programmation. Cette collaboration est vraiment formidable. Un festival de théâtre programmé par des étudiant-es, c'est quelque chose qui mérite notre soutien et sans doute l'une ou l'autre forme de prolongement dans notre programmation. Je n'ai qu'un souhait, c'est que ces kap (kots à projets) s'approprient le plus possible le théâtre. Mais notre relation avec les étudiant-es va bien au-delà. Nous sommes reliés à l'ensemble des kap culturels qui sont regroupés depuis peu en plateforme. On discute beaucoup. En début d'année passée, je suis allé dans tous ces kots à projets culturels présenter la saison. Et c'était génial ! Dans une ville universitaire comme Louvain-la-Neuve où existe déjà une vie culturelle incroyable organisée par le monde étudiant, je pense que ce contact direct est la meilleure porte d'entrée pour faire venir les étudiant-es au Vilar. Il importe d'examiner avec les kap ce qu'on peut apporter de différent qui pourrait faire écho chez eux. Et ça marche. Après ma visite dans les kots, des groupes se sont spontanément constitués pour aller voir des spectacles. On a eu des retours de leur part et des articles dans le journal étudiant l'Étincelle. Ces kap culturels sont de magnifiques relais pour percoler dans le monde étudiant. Ils réfléchissent aujourd'hui avec nous à la meilleure manière d'inciter d'autres étudiant-es à aller au théâtre. C'est extraordinaire !



L'imaginarium de la bioluminescence

PROMOTEUR : PR JÉRÔME MALLEFET (SST/ELI/ELIV) – ARTISTE : MU BLONDEAU



BIOLUMINESCENCE

CE PROJET associe l'étude de la bioluminescence et la pratique artistique de la narratrice visuelle Mu Blondeau. Il constitue l'œuvre finale dans le cheminement de sa thèse en Art et Sciences de l'Art.

Il consiste en une installation réalisée à partir de nombreux petits récipients aux formes diverses, réalisés en céramique, et contenant une préparation avec des micro-organismes marins vivants et bioluminescents.

Ces céramiques seront posées sur une large plate-forme à hauteur des mains. L'installation sera présentée dans le noir. La lumière émise par les micro-organismes se répandra dans le récipient et en épousera les contours donnant

à voir une forme de lumière bleu-vert délicate. Toutes les formes seront différentes.

Le public sera attiré par cette source de lumière et les organismes vivants qui la produisent. Sa curiosité, ses interrogations, les débuts de récits imaginaires qu'il pourrait se forger, trouveront un prolongement dans l'invitation à interagir avec cette forme de vie inaccoutumée et à devenir acteur dans la création de la composition de l'œuvre. En effet, le public pourra positionner ces céramiques, les déplacer à son gré sur la plate-forme, et créer un ensemble qui fera sens pour lui. L'installation sera donc mouvante selon les interventions successives ou simultanées des différent-es visiteur-ses.

L'installation prévoit un système de prises de vue régulières (de type time-lapse) permettant de photographier en vue aérienne l'évolution de l'ensemble de l'œuvre bioluminescente.

Une diffusion de ces images viendra en contrepoint de cette exposition étonnante qui devrait être présentée au public à l'automne 2023.

Dessiner en bioluminescence a demandé la mise au point d'une méthodologie de travail élaborée au sein du laboratoire de biologie marine de l'UCLouvain. Ce dispositif artistique permettra aussi de mettre en lumière le travail mené au sein de ce laboratoire par les chercheurs et chercheuses de l'université.

Les pans de verre ondulatoires, œuvre de Iannis Xenakis

PROMOTEUR : RENAUD PLEITINX (SST/LOCI/LAB)

CO-PROMOTEUR-RICES : ZOË DECLERCQ, CÉCILE CHANVILLARD, JEAN STILLEMANS (LOCI/LAB)

ARTISTES : TRIO XENAKIS

DU MILIEU des années 1950, Iannis Xenakis élabore la composition de la pièce musicale qu'il considérera lui-même comme fondatrice de son œuvre : *Metastaseis*. Dans la même temporalité, il prépare au sein de l'atelier de l'architecte Le Corbusier – il compte parmi ses collaborateurs – la composition d'une façade vitrée où il s'agit d'agencer des « pans de verre » séparés par de fines membrures en béton.

Les méthodes graphiques et numériques mobilisées pour les compositions de *Metastaseis* et pour « les pans de verre » pourraient être similaires. Les méthodes de composition semblent donc précéder, dans le chef de Iannis Xenakis, le champ de leurs applications : musique versus architecture. A partir des documents disponibles dans les archives de Xenakis et de Le Corbusier et à partir de leur analyse effectuée à ce jour par quelques chercheur-ses, le projet consiste à :

- rassembler les données liées à la conception des « pans de verre » exploitables en vue d'une traduction vers une partition musicale,
- organiser et concrétiser cette partition, la distribuer en partitions exécutables par divers instruments,
- concerter et préparer l'exécution de la partition par un groupe d'instrumentistes,
- organiser l'exécution publique de l'interprétation musicale des « pans de verre ».

Ce projet qui associe une partie « recherche » et une partie « création » vise à vérifier, dans l'après-coup, l'hypothèse qui semble être celle de Xenakis : une même

logique de composition peut présider à l'élaboration d'un dispositif musical ou architectural.

Pour ce faire, le projet consiste à préparer et à réaliser l'interprétation musicale des documents produits par Iannis Xenakis en vue de la distribution des « pans de verre ». C'est le professeur et compositeur Sébastien Van Belleghem (ESPO/LIDAM) qui va transformer ces données en éléments d'écriture de la partition. Celle-ci va évoluer vers une instrumentation qui sera exécutée par le Trio Xenakis, qui rassemble les trois percussionnistes français Adélaïde Ferrière, Emmanuel Jacquet et Rodolphe Théry. Un concert sera donné par le Trio à l'automne 2023 à Arsonic (Mons). En plus de ce concert, le projet prévoit une journée d'étude sur Xenakis, un workshop « maquettes » organisé à LOCI Tournai, une exposition « Xenakis : fille et père » projetée pour l'automne 2023. L'installation prévoit un système de prises de vue régulières (de type time-lapse) permettant de photographier en vue aérienne l'évolution de l'ensemble de l'œuvre bioluminescente.

Une diffusion de ces images viendra en contrepoint de cette exposition étonnante qui devrait être présentée au public à l'automne 2023.

Dessiner en bioluminescence a demandé la mise au point d'une méthodologie de travail élaborée au sein du laboratoire de biologie marine de l'UCLouvain. Ce dispositif artistique permettra aussi de mettre en lumière le travail mené au sein de ce laboratoire par les chercheurs et chercheuses de l'université.

Recherche-création

7 nouveaux projets en 22-23

Alors que plusieurs projets soutenus l'année passée par le Fonds pour la Recherche-Création (FRC) sont entrés en phase de concrétisation et seront présentés au grand public au cours de l'année académique (*KEVIN, Myco resilience fiction, Reveal flight, etc.*), un nouvel appel a été lancé en mai 2022 pour soutenir des initiatives s'inscrivant à l'interface de l'enseignement, de la recherche et de la création artistique. Sept dossiers de candidature, issus de tous les secteurs de l'université (Sciences et Technologies, Sciences Humaines, Sciences de la Santé), ont été retenus par le Conseil pour la Culture. Nous vous proposons de parcourir ces projets « out of the box » situés au croisement des arts et des sciences.



L'IMAGE MANQUANTE DE L'ARTISTE

L'image manquante de l'artiste

PROMOTRICE : SARAH SEPULCHRE (SSH/ILC/PCOM) – ARTISTE : BRUNO GOOSSE

DESCRIPTION : constatant un manque d'images pertinentes et non caricaturales des artistes plasticien-nés dans la société ainsi qu'un effet d'invisibilisation de certaines vies d'artistes qui s'inscrivent néanmoins et courageusement dans cette pratique, le projet de recherche-création *L'image manquante de l'artiste* envisage dans un premier temps d'analyser, avec l'aide d'étudiant-es en communication de l'UCLouvain, les images d'artistes plasticien-nés qui apparaissent dans les médias audiovisuels, les séries TV et au cinéma. Le but est de se faire une idée la plus objective possible de l'image de l'artiste véhiculée dans la société auprès du grand public.

À partir de la récolte de ce matériel tant iconographique que textuel, les étudiant-es et l'artiste Bruno Goosse créeront une grille d'analyse qui permettra de donner une vue précise de cette image partagée de l'artiste. Il s'agira ensuite de construire une plateforme web, à la fois pour poursuivre la récolte de matériel et pour produire une visibilité de celui-ci. D'autres personnes pourront ainsi alimenter la base de données. Dans un deuxième temps, l'artiste (qui est également enseignant) proposera à ses étudiant-es en école d'art (Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles) de s'emparer avec lui des résultats de la recherche menée par les étudiant-es universitaires.

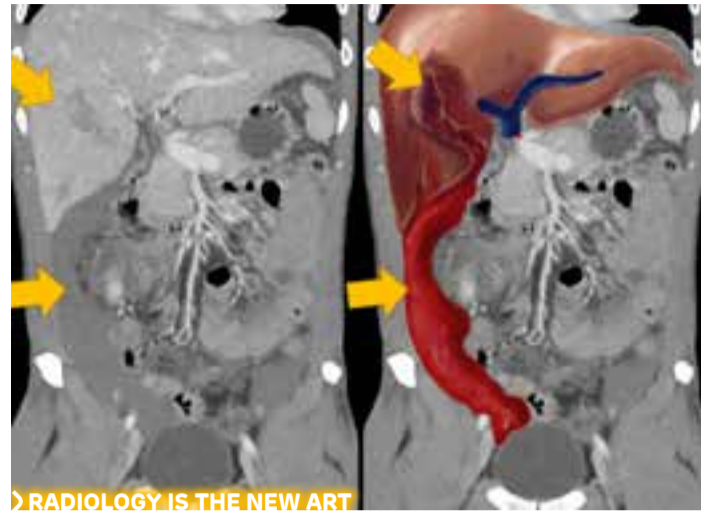
L'objectif sera de produire de l'art à partir de ce matériel, mais aussi que d'autres artistes puissent s'en emparer et alimenter le projet par d'autres images et leurs propres productions. Ce travail de création devrait permettre de déconstruire les stéréotypes et de rendre visible ce qui est implicite. Le moment de publicisation prévu en fin de projet (une exposition et un colloque ou une journée d'étude) sera également co-construit par Sarah Sepulchre et Bruno Goosse. Ce projet impliquera aussi des acteurs de l'université, de l'enseignement artistique, des chercheurs, des chercheuses et des artistes.

Radiology is the new Art

PROMOTEUR : DR MARIN HALUT, SERVICE DE RADIOLOGIE DES CLINIQUES UNIVERSITAIRES SAINT-LUC – ARTISTES : CATHERINE VERSÉ, FRANCOIS DELFOSSE, JUAN D'OULTREMONT

LE PROJET consiste à associer la radiologie et l'art par la superposition de dessins sur des coupes radiologiques à l'aide de technologies numériques. L'enseignement de la radiologie en école de médecine est en effet un élément essentiel du bagage de connaissances des futurs médecins. Or la radiologie diagnostique se fait par la lecture d'images numériques qui peuvent paraître abstraites pour des étudiant·es en médecine. En effet, il existe une multitude de techniques radiologiques (scanner, IRM, ...), chacune avec un mode d'interprétation et un lexique d'analyse différents, rendant très complexe la compréhension de ces imageries médicales. Le projet consiste dès lors à illustrer, par

l'intermédiaire du dessin, des phénomènes pathologiques qui sont transposés sur des images radiologiques. Cette approche permettra aux étudiant·es en médecine d'apprendre plus aisément la radiologie. En parallèle, une section « vue de l'artiste » invitera plusieurs artistes plasticien·nes à représenter graphiquement ce que leur évoquent ces pathologies. Ces créations artistiques permettront de sensibiliser l'étudiant·e à ce que peuvent percevoir les patient·es de leur propre maladie et de les ouvrir aux différences de représentations psychiques. Ces représentations d'artistes pourront faire l'objet d'une publication et d'une exposition.



RADIOLOGY IS THE NEW ART

Artlangues

PROMOTEUR : PAULA LORENTE FERNANDEZ (AC/ADEF/ILV)

ARTISTES : LARA MUSLERA, SARA TORRES, EINAV BLOOM

ENCOURAGER la création et l'apprentissage des langues étrangères chez les étudiant·es universitaires par le biais de pratiques créatives et grâce à l'expertise d'artistes multidisciplinaires, tel est l'objectif de ce projet dont le fil conducteur, pour cette première édition, sera le regard de femmes artistes.

Il s'agit d'un nouveau séminaire plurilingue qui commencera au 2^e quadrimestre de l'année 2022-23, à la fois en anglais et en espagnol, au sein de l'Institut des langues vivantes (ILV). L'objectif est de mener une réflexion pluridisciplinaire avec les étudiant·es (toutes facultés confondues). En dialogue constant avec les artistes et leurs techniques artistiques propres, ces étudiant·es pourront développer leur esprit critique et approfondir leur savoir, leur savoir-faire et leur savoir-être. *Artlangues* se présente donc résolument comme un projet de recherche-action : il s'agira d'étudier, de créer, d'implémenter de nouvelles semences en éducation en se situant au cœur même de la création artistique.

Sous la guidance de trois jeunes artistes émergentes qui vivent l'interculturalité et le plurilinguisme dans leur quotidien et leur création artistique, les étudiant·es vont expérimenter diverses pratiques dans les domaines de l'écriture et du théâtre. L'artiste principale Lara Muslera, actrice, poète et danseuse espagnole, sera chargée de la mise en œuvre et du développement des techniques et des stratégies de théâtre et d'écriture créative dans les séances de cours.

Deux autres artistes féminines invitées travailleront et dialogueront en classe avec les étudiant·es. Sara Torres, poète espagnole, et Einav Bloom, rappeuse britannique apporteront leur vision et leurs propositions dans leurs langues respectives.

Ce projet vise à encourager la créativité comme voie transversale favorisant l'apprentissage des langues et stimulant le goût des étudiant·es pour les autres cultures. *Artlangues* veut promouvoir le plurilinguisme comme moteur sociétal de médiation et renforcer certains aspects linguistiques, tels que la prononciation, l'intonation, la fluidité de l'expression ainsi que le développement de l'expression écrite à partir des techniques et stratégies artistiques.

Chaos

PROMOTRICE : JULIE HERMESSE (SSH/IACS)

ARTISTE : CAROLINE KEMPENEERS

LA SUITE d'un séjour de recherche à La Palma, la professeure et chercheuse en anthropologie Julie Hermesse et l'artiste Caroline Kempeneers ont décidé de collaborer autour de la prochaine création de cette dernière : *Chaos*. Elles souhaitent faire de ce projet, qui abordera les catastrophes socio-naturelles, un projet expérimental tant sur le plan de l'enseignement que de la recherche. *Chaos* est un projet multidisciplinaire (écriture, son et dessin/photo) où anthropologie et art s'entremêlent. Le cœur du projet *Chaos* est le volcan de Cumbre Vieja qui est entré en éruption le 19 septembre 2021 sur l'île de La Palma dans les Canaries.

L'artiste Caroline Kempeneers est une artiste multidisciplinaire qui mêle dans ses créations différents matériaux. Elle s'appuie sur plusieurs disciplines afin de multiplier les points de vue. Dans ses œuvres, elle approfondit la notion de « géopoétique » : une pratique transdisciplinaire applicable à tous les domaines de la vie et de la recherche, qui a pour but de rétablir et d'enrichir le rapport homme-terre depuis longtemps rompu, avec les conséquences que l'on sait sur les plans écologique, psychologique et intellectuel, développant ainsi de nouvelles perspectives existentielles dans un monde refondé. *Chaos* souhaite interroger l'imaginaire qui se met en action lorsque notre vie bascule suite à une catastrophe naturelle : surgissement de colère, de capacités à rebondir, de fertilité, de passages entre réalité et ce qui nous semble irréel. *Chaos* questionne notre façon d'habiter le monde face aux problèmes environnementaux et aux désordres politiques.

Dans le cadre de ce projet, Julie Hermesse, spécialisée dans l'anthropologie des catastrophes, mènera avec Caroline Kempeneers un travail d'analyse et de récolte de témoignages. Sur base de ce travail empirique de terrain, l'artiste et la chercheuse-enseignante pourront comparer leurs démarches et voir en quoi leurs recherches respectives sont complémentaires. Par ailleurs le projet vise à sensibiliser les étudiant·es en anthropologie à l'approche transdisciplinaire des catastrophes, à les ouvrir aux différents champs de recherche et à les former à la transdisciplinarité et à l'enchevêtrement des pratiques. L'artiste Caroline Kempeneers participera au cours donné par la professeure Julie Hermesse. Quant au projet artistique *Chaos*, auquel seront également associés des poètes belges et de La Palma, un photographe espagnol ainsi qu'une illustratrice belge, il sera présenté en avril 2023 au Centre culturel Bruegel à Bruxelles.

L'envers du décor

Les coulisses de la transformation du Théâtre Jean Vilar à Louvain-la-Neuve

PROMOTRICE : GIULIA MARINO (SST/LOCI/LAB)
ARTISTE : CORENTIN HAUBRUGE (SST/LOCI/LAB)

TRAVERS les reportages photographiques de Corentin Haubruge, l'objectif de ce projet est de porter un regard artistique sur la transformation du Théâtre Jean Vilar, inauguré en 1979 (architecte : Jean Potvin). La photographie est retenue comme moyen d'expression privilégié, permettant à la fois de produire une représentation nouvelle du bâti en devenir, et de nourrir la recherche en architecture et son enseignement. La réalisation du théâtre était portée, à l'origine, par une ambition culturelle, sociale et architecturale : donner une place à la culture au sein de la cité. Cette ambition, qui rejoignait la vision que Jean Vilar avait du théâtre, se prolonge et se renforce aujourd'hui grâce à une reconfiguration de son écrin. Cette mutation peut être interprétée comme un « espace-temps singulier » dans la ville de Louvain-la-Neuve. Édifice à vocation culturelle par définition, le théâtre est aussi un objet incarnant la logique constructive du centre-ville de Louvain-la-Neuve dès sa création. Sa transformation implique en effet la modification de la « dalle » : un « acte de construire » fort, qui ouvre la voie à de nouvelles pratiques d'intervention dans la jeune histoire de la ville.

La photographie de chantier est convoquée ici comme moyen de représentation de la (re)construction d'une architecture, dans sa phase la plus éphémère et transitoire. Cette pratique artistique devient en même temps un outil de connaissance et d'analyse de l'architecture du théâtre et de son histoire sur la longue durée. Au fil du reportage, par des visites régulières en accord avec le rythme du chantier, l'accumulation des points de vue visera à produire une « matière à penser » nouvelle sur la transformation structurelle et symbolique de ce lieu culturel emblématique. Présentés sous forme d'exposition destinée à un large public, en mai 2023, les travaux photographiques produits par Corentin Haubruge dans le cadre de ce projet s'inscrivent dans cette trajectoire. Une manifestation scientifique sera organisée à l'occasion du vernissage de l'exposition, avec pour objectif d'explorer la relation entre la photographie d'architecture – et tout particulièrement la photographie de chantier – et la recherche en histoire de l'architecture.



PANS DE VERRE ONDULATOIRES DE XENAKIS



ARTLANGUES



CHAOS



L'ENVERS DU DÉCOR

Penser avec les objets : une autre performance de la recherche

PAR ANNE REVERSEAU (SSH/FIAL/INCAL)

« Penser avec les objets », l'un des projets financés par le fonds pour la recherche-crédation de l'UCLouvain en 21-22, a connu son point d'orgue en mai dernier, lors d'une soirée mémorable au Musée L. Cet accomplissement a été pour l'artiste Isabelle Dumont et les huit chercheur·ses embarqué·es dans l'aventure l'occasion de revenir sur l'expérience, sur ce qu'elle avait concrètement fait à leurs recherches et aussi de réfléchir aux enjeux de ce type de dispositif.

« Penser avec les objets » se proposait d'accompagner une poignée de chercheurs et de chercheuses dans la constitution de leurs « cabinets de curiosité » tout au long d'une année, et de leur permettre de les « performer », de les présenter sous forme scénique à un public le plus large possible. Il s'agissait donc là d'une forme de « vulgarisation créative », un pan de ce qui est appelé aujourd'hui la recherche création dont la principale valeur, selon Yves Citton, n'est pas de catégoriser un nouveau type d'activités qu'on pourrait étiqueter et mettre dans le tiroir approprié de la bureaucratie universitaire. Sa valeur consiste au contraire à permettre d'ouvrir des terrains, forcément temporaires, mouvants et fragiles, où puissent être accueillis des projets pour lesquels les tiroirs préexistants sont trop étroits ou trop compartimentés.

L'artiste choisie pour accompagner ce groupe de chercheur·ses du secteur des sciences humaines et des sciences et technologies, Isabelle Dumont, est elle-même dans une démarche de recherche création, de partage d'un « gai savoir » sous

une forme scénique puisqu'elle performe sur scène divers cabinets de curiosité consacrés aux végétaux, aux minéraux ou encore à l'histoire du genre.

Ce projet a montré, comme le dit l'une des participantes, Marta Sábado Novau, qu'il est possible, au sein de l'université, de réfléchir à nos objets d'étude en dehors des dispositifs du type journée d'étude, colloque, article, livre, etc. Et de faire quand même de la recherche.

Ce projet a permis un genre d'« étrangeté » cher à Montaigne en obligeant les chercheur·ses à travailler avec les objets et non plus seulement sur des objets, comme le propose l'historien de l'art Ralph Dekoninck au début de sa performance. Il a opéré un véritable renversement entre sujet et objet des recherches.

Une soirée au musée








A 19h, le 5 mai 2022, une centaine de personnes a assisté à la performance des huit chercheur·ses encadré·es par Isabelle Dumont. Après une courte présentation, quatre groupes sont partis en déambulation guidée dans le musée, à la découverte de 8 mini-spectacles de 15 minutes. Près de 2h20 plus tard,

l'enthousiasme est palpable : les rires ont fusé, tout comme les questions. Le public, qui regrette de ne pas avoir pu davantage manipuler les objets présentés, en redemande, conquis. L'ancrage du projet dans le musée est remarquable : la forte identité du lieu et la diversité de ses espaces ont permis d'adapter chaque « représentation » à une scène spécifique, quand bien même cette scène n'était qu'un coin. Jean-François Rees, qui travaille sur la biologie marine, s'était installé près des animaux empaillés, et Ralph Dekoninck, spécialiste de l'imagerie religieuse, près des collections d'art populaire. En vidéo, Anne Reverseau jouait avec ses difficultés à ranger les objets d'études dans les compartiments de sa boîte à coutures, face à Caroline Heering qui tirait le fil de sa passion pour l'ornement dans son histoire tant familiale qu'institutionnelle, entourée de volutes et angelots baroques. Pauline Basso attisait la curiosité du public en déroulant l'un après l'autre de larges panneaux illustrés où s'incarnait sa propre curiosité, tandis que Corentin Lahouste revêtait la blouse du Docteur Frankenstein pour insuffler la vie au « corps littérature » composé de ses lectures de cœur, en grande partie des auteurs belges. Marta Sábado Novau se glissait dans la peau (ou plutôt dans les pantoufles) de Jean-Pierre Richard, critique littéraire suisse objet de sa thèse, tandis qu'Agnès Guiderdoni nous dévoilait le contenu du tiroir de son bureau, objets hétéroclites où se cristallise la magie et la puissance de l'analogie. Lors de cette soirée pendant laquelle chacun·e a présenté son cabinet quatre fois de suite devant une vingtaine de personnes, le chercheur devient acteur, estime Jean-François Rees. La surprise de la déambulation, la découverte nocturne des espaces du Musée L et son cadre majestueux ne furent pas pour rien dans la réussite de la soirée. Comme Ralph Dekoninck le dit lui-même, le musée a permis de trouver un espace-temps hors du temps académique.

« Un espace-temps hors du temps académique »


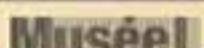
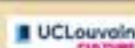
PENSER AVEC LES OBJETS

De la recherche au cabinet de curiosités

Pauline BASSO		
Ralph DEKONINCK		
Agnès GUIDERDONI		
Caroline HEERING		
Corentin LAHOUSTE		
Jean-François REES		
Anne REVERSEAU		
Marta SÁBADO NOVAU		

Le 5 mai 2022 à 19h30 au Musée L

Un projet recherche-crédation (partenariat GEMCA/CR0)
Accompagnement artistique : Isabelle DUMONT
Avec le soutien de l'UCLouvain Culture et du Musée L
Entrée libre sur réservation : www.uclouvain.be/culture

Un atelier au long cours, l'année académique comme aventure collective

L'atelier de recherche création ne se réduit pas à une soirée puisque cet espace-temps s'est développé tout au long de l'année académique. Dès la première rencontre en septembre 2021 jusqu'au debriefing en juin 2022, « Penser avec les objets » a d'emblée été réflexif.

L'objectif affiché était en effet d'expérimenter une pensée en acte, de comprendre ce que les cabinets de curiosité font à la pensée et ce que les objets font à la recherche. Pour certain-es, la réflexion s'est concentrée sur l'importance de l'hétéroclite ou de l'analogie, au sujet de laquelle Agnès Guiderdoni citait Aristote – *Bien métaphoriser c'est voir le semblable dans le dissemblable* – pour d'autres sur la frontière entre matérialisation ou dématérialisation des objets de la recherche aujourd'hui. Ils et elles ont réfléchi à l'agentivité des objets qui font la médiation (Agnès Guiderdoni) et au rôle possiblement prescriptif des chercheur-ses en sciences humaines, notamment pour ce qui est de la littérature. C'est ainsi que Corentin Lahouste, qui cherchait à donner corps à la littérature au sens propre, avait eu la bonne idée de fournir au public qui le désirait une bibliographie des ouvrages évoqués dans sa performance, dont il avait lu des extraits. Pour une majorité des chercheur-ses concerné-es par le projet, « Penser avec les objets » a aussi été l'occasion de ressaisir un parcours (Corentin Lahouste), de rassembler les pièces du puzzle (Anne Reverseau), de révéler la cohérence (Caroline Heering) de recherches parfois éparpillées au gré des financements, des publications et des rencontres qui émaillent une vie de chercheur-se.

Perspectives et prospectives : importance de l'incarnation

De cette expérience, mais aussi des discussions formelles et plus informelles suscitées par l'expérience, sont apparues des constantes très fortes, des points d'attention, et presque des revendications de la part de chercheurs et de chercheuses

rapport au froid de la recherche (Corentin Lahouste). « Penser avec les objets » a pu aussi être perçu comme une forme de résistance au formatage de la recherche puisque comme le disait Anne Reverseau, *ce cabinet compte pour rien dans notre bibliométrie mais ce n'est pas du temps perdu, c'est aussi de la recherche, ou encore, Ce que j'ai présenté n'avait pas moins de valeur du point de vue de la connaissance qu'un article*, ajoutait Agnès Guiderdoni. « Penser avec les objets » a aussi fait apparaître l'importance de la matérialité, celle des objets, mais aussi et surtout celle des corps, des chercheur-ses comme du public. Dans ce projet, la rencontre a été palpable avec un public en chair et en os. Les huit chercheur-ses-performeur-ses se sont confronté-es à cette dimension trop peu

présente dans leurs vies professionnelles, à cette *incarnation pleine et entière de la recherche* comme le dit Corentin Lahouste. *Ce qui permet ce basculement, explique quant à elle Agnès Guiderdoni, c'est le fait d'intégrer des corps étrangers dans la recherche, qui obligent à s'ancrer dans une réalité sensible où le corps est*

engagé. Cela nous amène à quelque chose de plus personnel, de plus subjectif qui nous sort de la fiction de l'objectivité. Si la dimension ludique était bien présente dans ce projet, et surtout lors de la soirée du 5 mai, le « jeu » était aussi sérieux. Comme l'avance Marta Sábado Novau, il s'agissait de *pouvoir « jouer » dans tous les sens du terme, c'est-à-dire d'assumer ouvertement la subjectivité et la créativité de toute recherche, fût-elle académique.* Mais, pour pouvoir jouer, il faut être plusieurs, et il faut, a minima, un public, d'où l'importance de montrer ce travail en atelier, de le montrer en vidéo, grâce aux captations de chacun des 8 cabinets de curiosité, permettant de les diffuser auprès de publics plus vastes et plus divers, mais surtout de le montrer en « live », de s'en servir comme d'un élément de dialogue et d'échange avec un public.

« Le projet est apparu comme un territoire de liberté permettant de donner une réalité sensible à la recherche »



PAULINE BASSO



JEAN-FRANCOIS REES



CORENTIN LAHOUSTE



MARTA SÁBADO NOVAU



AGNÈS GUIDERDONI



ANNE REVERSEAU

de disciplines très différentes et d'âges divers. Si l'on essaie d'en faire le bilan, on se rend compte que « Penser avec les objets » a pu être perçu comme une manière d'affirmer l'importance de la subjectivité, du temps long mais aussi du collectif... *Ce cabinet est fort lié à ce que je suis (on sait que les objets de recherche s'enracinent dans ce qui nous parle)* témoigne Agnès Guiderdoni, tandis que Corentin Lahouste insiste sur l'importance de passer par un temps long pour arriver à convertir la théorie en pratique, à opérer une translation par rapport au périmètre habituel de notre travail. Le projet est apparu à toutes et tous comme un territoire de liberté permettant de donner une réalité sensible à la recherche, quelque chose de chaud par



RALPH DEKONINCK



CAROLINE HEERING

Fossiles & Fictions

Après nous les méduses ?

Que nous révèlent les fossiles du passé profond du monde vivant ? Quelle place occupons-nous dans notre écosystème fragile ? Quelle empreinte laisserons-nous de nos civilisations, de nos déchets, de nos technologies ? À partir de la collection de paléontologie des vertébrés de l'UCLouvain, l'exposition *Fossiles & Fictions* nous invitera à voyager entre les origines de la vie et son devenir. À voir au Musée L de Louvain-la-Neuve du 25 novembre 2022 au 26 mars 2023.

Parmi l'ensemble des formes de vie qui ont un jour existé sur Terre, très peu ont laissé derrière elles des fossiles. Ces empreintes de pierre sont donc extrêmement précieuses,

non seulement parce qu'elles sont rares mais aussi parce qu'elles révèlent le passé profond du monde vivant et constituent des références pour envisager le futur de son évolution avec des enjeux écologiques qui constituent de cruciaux défis : crise climatique, recul de la biodiversité... C'est pourquoi la conservation de ce patrimoine est primordial pour l'avenir. Les fossiles que présentera l'exposition proviennent d'une collection paléontologique particulière de l'UCLouvain, constituée dans les années 1960-70 par le Père Edouard Boné : des spécimens de vertébrés de Belgique et d'ailleurs, mêlant originaux et moulages, qui donnent à voir l'incroyable diversité d'une faune disparue.

Empreintes entre art et science

À partir de cette collection, des croisements entre art et science, sensible et savoir, imagination et réflexion seront proposés au public, à l'image de la collaboration entre l'artiste Isabelle Dumont et le biologiste Jean-François Rees, tous deux commissaires de l'exposition en collaboration avec Emmanuel Gilissen, spécialiste des vertébrés. Questions scientifiques et visions d'artistes permettront ainsi de réinterpréter ces fascinantes traces fossiles.

Au cœur de l'exposition, la longue histoire de l'évolution, toujours en cours d'écriture, sera illustrée par des spécimens zoologiques actuels et des fossiles. Ce sera l'occasion de sortir les spécimens cachés des réserves de l'université ! L'imaginaire sera également sollicité de manière spéculative et inventive, que ce soit pour reconstituer des animaux disparus, concevoir des processus évolutifs alternatifs ou envisager des fossiles du futur, en l'occurrence les empreintes que les espèces actuelles – et plus largement l'Anthropocène fortement marqué par les effets de l'activité humaine sur les écosystèmes – laisseront dans les millions d'années à venir.

Des créations pour questionner et imaginer

Le public découvrira ainsi les créations originales des étudiant·es en arts visuels d'ARTS² (École supérieure des Arts située à Mons), sollicité·es pour une collaboration complice avec les commissaires de l'exposition. Leurs œuvres explorent différents médias (dessin, gravure, sculpture, photographie, modélisation 3D, communication visuelle) pour redonner vie aux restes pétrifiés des origines et développer des visions possibles du futur humain et non-humain. De multiples propositions jalonnent ce parcours kaléidoscopique : un diorama-aquarium évolutif, des squelettes chimériques, un singulier assemblage du *sapiens* composite que nous sommes, des propositions de *sapiens* du futur, un champ de fouilles anticipatif, une carotte géologique du million d'années à venir, etc.

Ces œuvres rendront hommage au buissonnant héritage du vivant et interpellent sur son devenir à l'heure où tant d'espèces disparaissent. Qu'en est-il également de notre place dans ce fragile écosystème que nous abîmons à un rythme effréné ? Que restera-t-il après nous ? Quelle empreinte laisserons-nous, de nos civilisations, de nos déchets à outrance, de nos mers de plastique, de nos satellites, de nos technologies ou de nos animaux d'élevage ? Tout cela passera... mais à quel prix ?

COMMISSARIAT : ISABELLE DUMONT, ARTISTE, ET JEAN-FRANÇOIS REES, PROFESSEUR DE BIOLOGIE À L'UCLouvain.

PRODUCTION : MUSÉE L ET UCLouvain CULTURE AVEC LE SOUTIEN DU FONDS HÉLÈNE ET LUCIEN MORREN



L'émerveillement est un prélude à la connaissance

Rencontre avec Isabelle Dumont

PROPOS RECUEILLIS PAR FRÉDÉRIC BLONDEAU

Le commissariat de l'exposition *Fossiles & Fictions* a été confié à l'artiste Isabelle Dumont et au biologiste Jean-François Rees (UCLouvain). Reconnue pour son travail sur les cabinets de curiosités, en particulier ceux liés au monde des sciences naturelles, Isabelle Dumont met son expertise et son talent au service de ce projet situé au croisement entre art et science. Nous l'avons rencontrée cet été en plein travail dans les salles du Musée L, devenu pour l'occasion sa seconde résidence.

Qu'est-ce qui vous a conduit à travailler en tant qu'artiste sur les cabinets de curiosités ?

ID C'est venu par hasard, à la suite d'une commande du Kunstenfestivaldesarts en 2006. Sa directrice, Frie Leysen, m'avait

proposé de mener un travail de recherche sur les débuts de l'opéra baroque en Italie au tournant du 17^e siècle. Ça m'a passionnée. Et c'est à cette occasion que j'ai croisé l'histoire des cabinets de curiosités qui, à l'époque, étaient en pleine expansion en Italie et dans le reste de l'Europe. Plus précisément, les cabinets de curiosités apparaissent un siècle plus tôt, en particulier à la faveur de ce qu'on a appelé les « grandes découvertes », dont celle de l'Amérique d'où provenaient quantité de spécimens naturels et d'objets inconnus des Européens. Découvrant l'histoire de ces collections singulières et cherchant une manière non académique de présenter le résultat de mes recherches sur l'opéra baroque, j'ai eu l'idée de réaliser un cabinet de curiosités sur ce thème. Et c'est devenu le *Petit Salon Baroque* que j'ai présenté

dans le cadre du festival.

Un dispositif qui, d'emblée, a trouvé son public...

ID Je dois avouer que je ne m'attendais pas du tout à un tel succès : les objets historiques et les curiosités contemporaines que j'avais réussi à rassembler en lien avec le sujet ont fasciné le public et ont éveillé sa curiosité. Dès lors, le *Petit Salon Baroque* a été invité dans pas mal d'autres lieux. Et comme j'avais emprunté des spécimens naturalisés au Musée de zoologie de l'ULB, ce dernier m'a proposé de réaliser un cabinet spécifique sur le monde animal lors d'une Nuit des Musées. Cela m'a ouvert au monde des sciences naturelles et j'ai voulu faire la trilogie classique : les animaux (*Animalia* en 2012), les végétaux (*Hortus Minor* en 2014), les minéraux (*Mineralia* en 2016). J'ai ajouté les bactéries par la suite

(*Bacteria Mundi* en 2017, en collaboration avec l'artiste Jacques André), et je tourne depuis un an une version mixte pour le jeune public (7 *Merveilles*). Il me manque encore les champignons (rires)...
Qu'est-ce qui est au cœur de ce dispositif ? Comment « fonctionne » un cabinet de curiosités ?

ID Le cabinet de curiosités est un petit théâtre du monde, qui réunit des éléments de la nature (*naturalia*) et de la fabrication humaine (*artificialia*) selon un principe d'émerveillement – c'est-à-dire non seulement la fascination pour la pièce rare, insolite ou précieuse, l'émotion provoquée par la surprise, la beauté ou l'étrangeté, mais aussi l'étonnement devant la diversité singulière des êtres et des choses et le questionnement incitant à les connaître. Cet émerveillement est donc un prélude à la connaissance. Il y a pour moi un lien entre curiosité, connaissance et prise de conscience. Le mot « curiosité » vient d'ailleurs de *cura* : l'attention, le soin prodigué... J'ai en effet développé ce travail sur les sciences naturelles alors que beaucoup de questions se posent sur la perte de la biodiversité et qu'il est urgent d'interroger notre manière d'habiter le monde. La souplesse de ce dispositif permet aussi de décloisonner les champs du savoir et de l'art, de s'adapter à tous les sujets et de les aborder de

« Il y a pour moi un lien entre curiosité, connaissance et prise de conscience »

médiums, je m'aperçois, en construisant l'exposition avec Jean-François Rees, que nous prévoyons différents modules qui ne sont pas étrangers aux cabinets de curiosités. Ce sont de petites propositions, au sein d'un parcours qui a sa cohérence, qui ne manqueront pas d'intriguer, avec une

dimension parfois ludique ou poétique, et une esthétique favorisée par la collaboration avec des étudiant·es en arts visuels (ARTS²).

Et puis, au cœur de ce projet, il y a cette hybridité art-science qui me passionne. C'est une chance de travailler en tandem avec un scientifique et d'avoir la

possibilité de déployer une créativité tournée vers l'imaginaire et vers la mise en scène d'objets relevant de la nature, de la science et de l'art.

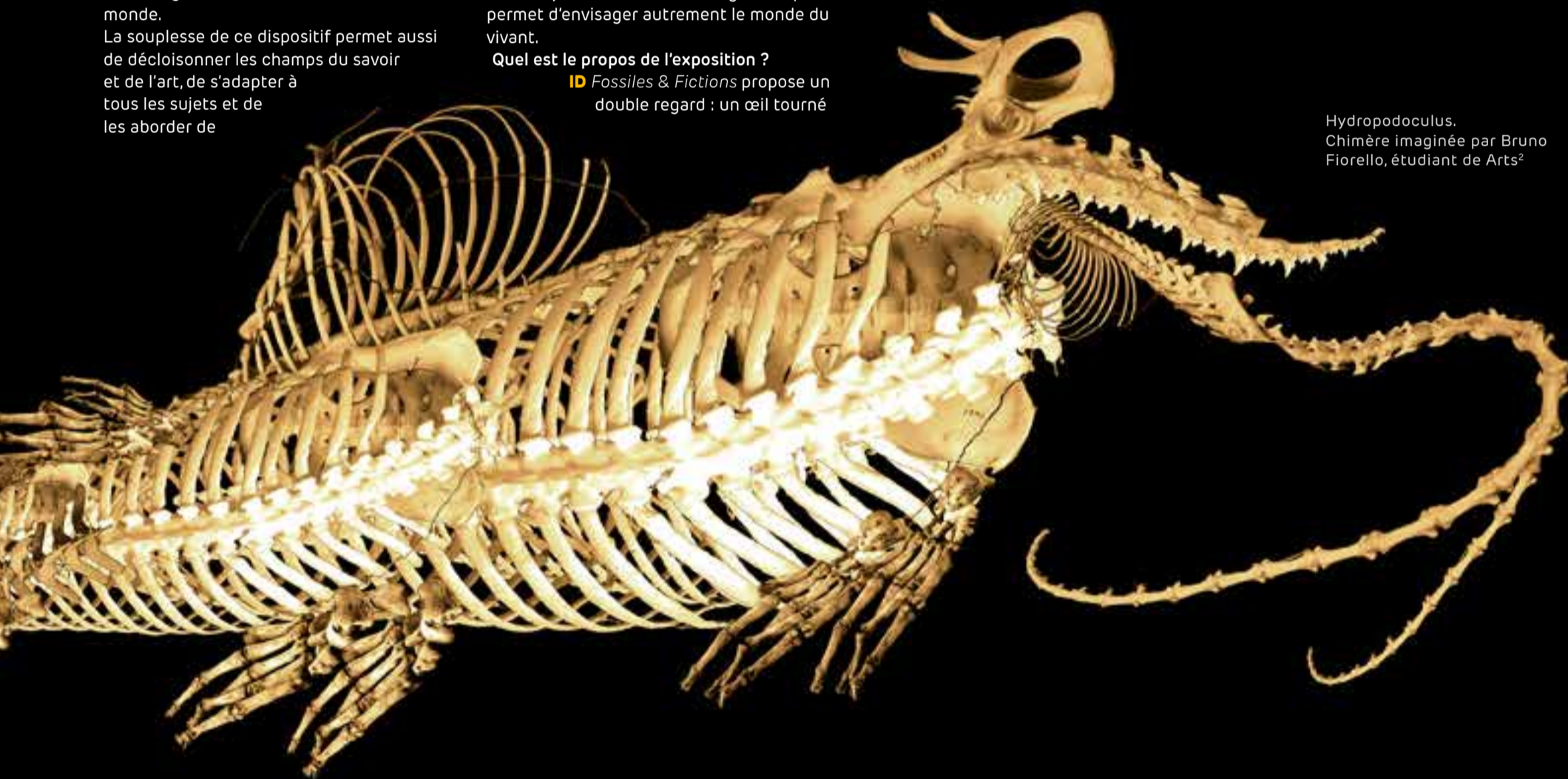
Enfin, cette exposition est aussi intéressante dans la mesure où elle valorise les collections présentes dans les réserves de l'université. Des réserves qui regorgent de pépites. Nous faisons le pari que ces collections, rassemblées à l'origine avec une visée didactique, peuvent avoir un futur. Non seulement elles peuvent être valorisées à la faveur d'expositions comme celle-ci, mais aussi elles peuvent éveiller chez de jeunes artistes un imaginaire qui permet d'envisager autrement le monde du vivant.

Quel est le propos de l'exposition ?

ID *Fossiles & Fictions* propose un double regard : un œil tourné



Recueil de planches sur les sciences, Paris, 1768



Hydropodoculus. Chimère imaginée par Bruno Fiorello, étudiant de Arts²

manière à la fois conceptuelle et sensible, esthétique, créative et subjective – car chaque collection est singulière – pour proposer une expérience personnalisée à divers publics. C'est ainsi que je l'ai décliné différemment avec des projets d'ateliers dans des écoles, par exemple, et même avec des chercheur·ses de l'université (cf. *Penser avec les objets*, page 10).

Vous avez accepté d'assurer le co-commissariat de l'exposition *Fossiles & Fictions*. Qu'est-ce qui vous a intéressé dans ce projet et en quoi rejoint-il votre pratique des cabinets de curiosités ?

ID Ce projet m'a d'emblée intéressée parce qu'il s'agissait de raconter une histoire sur un sujet que je ne connaissais pas. La théâtralisation, que je mets en œuvre dans les cabinets de curiosités, je la développe ici dans plusieurs espaces. Et même si le récit se déploie sous une forme plus écrite, liée à une exposition d'objets, avec d'autres

« On vient de loin... et où va-t-on ? »

vers le passé et un œil tourné vers le futur. On vient de loin... et où va-t-on ?

Il s'agira d'une part de plonger dans cet espace-temps profond que nous révèlent les fossiles depuis les origines de la vie, et donc de prendre la mesure de la longueur de ce temps, des traces miraculeuses qui restent de ce foisonnement de vie, de sa diversité de plus en plus grande. D'autre part, nous inviterons le public à tourner son regard vers le futur à partir du présent qu'il vit, et à s'interroger : devant toute cette richesse de la vie, dont on voit les traces, et que l'on voit se réduire de manière

accélérée aujourd'hui, qu'est-ce qu'on imagine pour la suite ? Qu'est-ce qu'on imagine de pire, de manière dystopique, si on laisse aller les choses ? Mais aussi qu'est-ce qu'on imagine de prometteur si on change de regard et d'action par rapport au vivant ? C'est ce qu'évoque le sous-titre de l'exposition sous forme de question.

Après des études de littérature à l'UCLouvain, Isabelle Dumont s'est tournée vers les arts de la scène, attirée par les voies expérimentales du théâtre, du mouvement et du chant. Elle travaille depuis 1986 comme interprète ou dramaturge pour divers metteur·es en scène et choré-

Isabelle Dumont

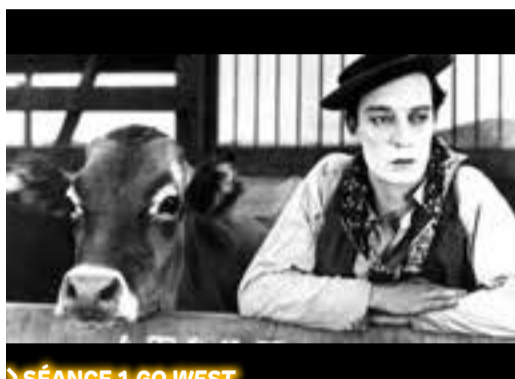
graphes en Belgique. Elle mène en outre ses propres projets scéniques, en particulier des conférences-cabinets de curiosités et des conférences-concerts. Vous trouverez le détail et l'actualité de ses activités professionnelles sur son site : <http://isabelledumont.blogspot.com>



C'EST dans la brèche ouverte par ce constat et dans la lignée de la thématique culturelle de l'UCLouvain « ANIMA·L·ES », que le CinéClub Louvain-la-Neuve s'engage pour sa saison 2022-2023 dans une réflexion sur nos relations aux animaux, sous toutes leurs formes. Une fois n'est pas coutume, la programmation s'émancipera d'une progression chronologique afin de privilégier une évolution thématique adaptée aux multiples configurations que peut prendre notre lien à la faune.

La première partie de la saison abordera la logique de compagnonnage qui peut s'instaurer entre l'humain et l'animal et interrogera la question de la domestication. Il s'agira notamment de vaches dans *First Cow* de Kelly Reichardt et *Go West* de Buster Keaton. Dans un second temps, c'est sous l'angle de la menace et de l'affrontement qu'entreront en scène *Les oiseaux* d'Alfred Hitchcock et le requin des *Dents de la mer* de Steven Spielberg. Ces hordes insatiables seront accompagnées des chiens trop bruyants de Bong Joon Ho dans *Barking dogs never bite*, le premier film, inédit en salles, du réalisateur de *Parasite*. Une fois ces deux pôles esquissés, nous arpenterons, tout au long du premier quadrimestre 2023, la voie du devenir animal. Faite de métamorphoses et de mutations, elle dressera une frontière souvent poreuse qu'il s'agira d'approfondir. Cette exploration sera tantôt horrifique comme chez David Cronenberg dans *La mouche* ou au contact de *La Féline* de Jacques Tourneur, tantôt poétique comme dans *La tortue rouge* de Michael Dudok De Wit. Avant de finir, en apothéose, par l'étrange et animaliste *Zama* de Lucrecia Martel.

Qu'on rugisse de plaisir ou que nos poils se hérissent d'effroi, cette saison du CinéClub Louvain-la-Neuve sera sauvage ou ne sera pas.



SEANCE 1 GO WEST



SEANCE 2 FIRST COW



SEANCE 3 AU HASARD BALTHAZAR



SEANCE 4 LES OISEAUX

SEANCE 1 (11 octobre 2022)

Go West [Ma vache et moi] de Buster Keaton, avec Buster Keaton, Brown Eyes, USA, 1926, 69 min., muet, noir & blanc. Accompagné en direct au clavier par Philippe Marion.

Moins connu que *Sherlock Junior* (1924) ou *Le Mécano de la « Général »* (1926), *Ma vache et moi* (1925) constitue un cas à part dans la filmographie de Buster Keaton. Le rythme est moins débridé que dans ses films burlesques précédents. L'acteur-réalisateur s'essaye, en lorgnant peut-être du côté de Chaplin, vers un comique plus sentimental. Surtout, et c'est ce qui fait aujourd'hui la modernité du film, Keaton développe un des premiers récits au cinéma qui soit à ce point focalisé sur la relation d'affection entre un être humain et un animal. Keaton y incarne un vagabond employé dans un ranch qui veut sauver une vache promise à l'abattoir. Dans ses souvenirs, Keaton se souviendra avec humour de sa partenaire : « La future star était une splendide vache Holstein, que je surnommaï "Œil-de-velours", ce qui ne la rendit pas plus intelligente que ses congénères. Il me fallut un temps fou et des efforts considérables pour la préparer à sa nouvelle carrière. (...) Je réussis à lui faire franchir des portes, et à ce qu'elle ne soit plus effrayée par les lumières et par les bruits trop violents. Le seul ennui avec elle, c'est que dès que je faisais mine de m'asseoir, elle voulait grimper sur mes genoux ! »

SEANCE 2 (25 octobre 2022)

First Cow de Kelly Reichardt, avec John Magaro, Orion Lee, Alia Shawkat, USA, 2019, 122 min., v.o. sous-titré, couleurs. Proposant une approche singulière de la conquête de l'Ouest, la scénariste et réalisatrice américaine Kelly Reichardt signe avant tout une fable sur l'amitié. Inspirée du roman *The Half-Life* de Jonathan Raymond, elle nous conte l'histoire insolite de deux compères dans les contrées hostiles de l'Oregon, au début du XIXe siècle. Tout en bas de l'échelle

Cinéma et animalité

Nos années so

La programmation 22-23 du CinéClub Louvain-la-Neuve

Il y a de cela plus de deux années, un virus changea pour un temps la relation qu'humaines et leurs salles de cinéma, qui tentent d'ailleurs toujours de s'en remettre fût déclenchée, plus que probablement, par la rencontre entre les êtres humains souris, porteur de ladite maladie. Voilà donc qu'au 21ème siècle ressurgit, encore aux animaux et à une certaine idée d'une nature « sauvage » capable de mettre



sociale, leur rencontre avec une vache sera synonyme d'émancipation et de liberté. Une mise en scène minimaliste et emplie de douceur pour un film porteur d'humanisme mais aussi d'un regard neuf et avisé sur la masculinité d'hier et d'aujourd'hui.

SEANCE 3 (8 novembre 2022)

Au Hasard Balthazar de Robert Bresson, avec Anne Wiazemsky, Walter Green, François Lafarge, France, 1966, 95 min., v.o. fr., noir & blanc.

Dès sa sortie en 1966, *Au hasard Balthazar* fut reconnu et revendiqué par Godard, Malle ou Duras – parmi bien d'autres – comme un film « pas comme les autres » qui a « transformé quelque chose dans l'art cinématographique ». Par l'intermédiaire bouleversant du regard d'un âne, Bresson nous invite à repenser notre humanité et à en souffrir – car c'est bien d'une passion, au sens christique, qu'il s'agit. Dans ce film où Dostoïevski rencontre Chaplin, le principe simple d'une autobiographie animale sert le propos d'une fable satirique où l'âne incarne la lenteur et le dépouillement – ce grand principe de l'art bressonien – en contraste poignant avec la modernisation effrénée des années 60 en France.

SEANCE 4 (22 novembre 2022)

Les oiseaux [The Birds] d'Alfred Hitchcock, avec Tippi Hendren, Suzanne Pleshette, Jessica Tandy, USA, 1963, 119 min., v.o. sous-titré, couleurs.

Le weekend s'annonce paisible dans la bourgade portuaire de Bodega Bay, en Californie, jusqu'à l'invasion inexplicable de centaines d'oiseaux de plus en plus agressifs qui s'attaquent avec férocité aux adultes et aux enfants, tuant et semant la désolation autour d'eux... Au départ d'une nouvelle de Daphné du Maurier, adaptée par un maître du roman noir, Ed McBain, Alfred Hitchcock réalise, à la lisière du fantastique, une œuvre-synthèse de ses obsessions cinématographiques. Il y aborde ici l'angoissant affrontement de l'humain avec une nature qu'il ne comprend pas, dont il pensait être le souverain incontesté. Est-ce une punition divine, le jugement dernier ? Peut-être assistons-nous, impuissants, aux prémices de l'apocalypse.

Sauvages

PAR SÉBASTIEN FEVRY ET OLIVIER PONCELET

s'était instaurée entre les populations. L'Histoire retiendra que cette pandémie et un animal lointain, pangolin ou chauve-souris, la question de notre relation en danger toute l'humanité.



SEANCE 5 (6 décembre 2022)

Barking dogs never bite

[플란다스의 개] de Bong Joon-Ho, avec Lee Seong-jae, Bae Doona, Corée du Sud, 2000, 108 min., v.o. sous-titr.fr., couleurs.

Du travail de Bong Joon-ho, la plupart connaissent *Okja*, *Memories of murder* ou encore, plus récemment, le très acclamé *Parasite*, lauréat de la Palme d'or et de l'Oscar du meilleur film en 2020. Mais au sein de sa filmographie, à la fois populaire et politiquement explosive, *Barking dogs never bite* tient une place particulière. Premier film du réalisateur, celui-ci met en scène les déboires de Yun-Ju, un jeune cadre contrarié qui n'hésite pas à éradiquer froidement les trop bruyants compagnons canins de ses voisins d'immeuble. Il est coutume de dire, et parfois de façon trop systématique, que la première œuvre d'un grand cinéaste fonctionne comme une matrice de ce que deviendra son cinéma. Dans le cas de Bong Joon-ho, cette considération est loin d'être galvaudée. En dépliant une situation *a priori* absurde de thriller canin, l'auteur orchestre la radioscopie incisive d'une société coréenne exsangue, étouffée par le poids d'un ultra-libéralisme dévastateur. Doté d'un humour corrosif, d'un sens du suspense et d'une écriture implacable, il était étonnant que le film n'ait jamais été diffusé en salles en Belgique... jusqu'à ce jour.

SEANCE 6 (20 décembre 2022)

Les dents de la mer [Jaws] de Steven Spielberg, avec Roy Scheider, Robert Shaw, Richard Dreyfuss, USA, 1975, 124 min., v.o. sous-titr.fr., couleurs.

Adapté du roman de Peter Benchley, *Les dents de la mer* fut, durant les années 70, le plus gros succès cinématographique jamais enregistré, avant d'être détrôné par le *Star Wars* de Georges Lucas. A l'origine du terme *Blockbuster*, il aura suffi de quelques notes composées par John Williams et de la mise en scène, sans temps mort, de Steven Spielberg pour traumatiser des générations de baigneurs du monde entier. Ce classique du cinéma, divisé en deux actes - la menace puis l'affrontement du requin - confirme les talents du jeune cinéaste de l'époque dans un ballet aquatique où suggestion et suspense forment un tourbillon spectaculaire.

SEANCE 7 (14 février 2023)

La mouche [The Fly] de David Cronenberg, avec Jeff Goldblum, Geena Davis, John Getz, USA, 1986, 95 min., v.o. sous-titr.fr., couleurs.

Scientifique solitaire et mégalomane, Seth Brundle concentre ses recherches sur un système de téléportation dont il sera le démiurge et la victime. Nourri par les figures mythiques de la métamorphose, dans l'héritage post-moderne de Franz Kafka, ce film de genre, fusion entre science-fiction et *body horror*, met en images, parfois éprouvantes, les jeux de l'amour impossible, les paradoxes d'une sexualité forcément morbide, le rapport ambigu de l'humain avec les proesses de la technologie conquérante ainsi que la dégénérescence inéluctable des corps.

SEANCE 8 (28 février 2023)

La féline de Jacques Tourneur, avec Simone Simon, Kent Smith, Tom Conway, USA, 1942, 72 min., v.o. sous-titr.fr., noir & blanc.

Originaire de Serbie, Irena Dubrovna vit à New York où elle exerce le métier de dessinatrice de mode. Craignant d'être liée, par une généalogie mystérieuse, à une communauté qui, au Moyen Âge, vouait un culte à Satan, elle se tient à l'écart des autres et évite ainsi tout ce qui pourrait susciter en elle de trop vives passions. Elle croit fermement que l'accomplissement du désir amoureux ne peut que l'entraîner dans une terrible malédiction. Une rencontre inattendue dans un zoo va remettre en cause ses prudentes

résolutions. Classique du cinéma fantastique, jouant sur un somptueux contraste néo-expressionniste entre le noir et blanc, *La Féline* s'affirme comme une fable tragique et laisse deviner la puissance du désarroi et de la peur.

SEANCE 9 (14 mars 2023)

La tortue rouge [レッドタートル ある島の物語] de Michael Dudok De Wit, Belgique, France, Japon, 2016, 80 min., muet, couleurs.

Un naufragé tente de s'échapper de l'île vierge et luxuriante où il s'est échoué mais il en est systématiquement empêché par une mystérieuse tortue rouge. Au fil du temps, la relation proie-prédateur se mue en une étrange symbiose... Cette variante de l'histoire de Robinson Crusoé est l'œuvre toute en poésie et en finesse du Néerlandais Michael Dudok de Wit, qui signe ici son premier long métrage en tant que réalisateur. Personne ne s'étonnera de voir Isao Takahata et sa société Ghibli associés à la production de ce film d'animation d'initiative franco-belge, tant coïncident l'univers thématique, esthétique et narratif de *La Tortue Rouge* et les créations du grand studio japonais. Et en ouverture de la séance, *Surveiller les tortues*, un « petit film animalier » d'Inès Rabadan, dans lequel elle dirige notamment Arno Hintjens qui nous a quittés cette année.



SEANCE 5 BARKING DOGS NEVER BITE



SEANCE 7 LA MOUCHE



SEANCE 6 LES DENTS DE LA MER

SEANCE 10 (28 mars 2023)

Zama de Lucrecia Martel, avec Daniel Giménez Cacho, Lola Dueñas, Matheus Nachtergaele, Argentine, 2017, 115 min., v.o. sous-titr.fr., couleurs.

Lucrecia Martel, figure de proue du nouveau cinéma argentin depuis 25 ans, nous transporte dans son quatrième long-métrage à la périphérie d'une colonie d'Amérique latine à la fin du XVIIIe siècle. Le *corregidor* don Diego de Zama, anti-héros mais aussi anti-Aguirre, y attend, la perruque de travers, sa mutation pour Buenos Aires. Loin d'une reconstitution historique classique, Martel reconstruit l'histoire coloniale comme une vision volontiers hallucinée de notre présent et assume une série d'anachronismes, de manière à déplacer le regard et l'ouïe dominants de l'homme occidental moderne et civilisé. L'omniprésence visuelle et sonore des animaux dans le film participe de ce déplacement et de la contagion qu'expérimente malgré lui Zama entre la civilisation qu'il représente au départ et la sauvagerie qui l'entoure.



SEANCE 8 LA FÉLINE



SEANCE 9 LA TORTUE ROUGE



SEANCE 10 ZAMA

En pratique

LES SÉANCES commencent à 19h30 au Cinéscope, Grand Place - Louvain-la-Neuve

Au début de chaque séance, un.e spécialiste introduit le film et donne quelques clefs de compréhension pour mieux saisir le sens et la portée de l'œuvre projetée.

Entrée : 6,00€ / 4,00€ avec la carte UCLouvain (étudiant-es et membres du personnel)

Infos : www.uclouvain.be/culture
www.facebook.com/cineclublouvain-laneuve

Le CinéClub LLN est le fruit d'une collaboration entre UCLouvain Culture, l'IAD, COMU, le Cinéscope et le Centre culturel d'Ottignies-LLN

Un trésor dessiné sur les murs du CESEC

PROPOS DE M. ALAIN TRUSSART, PRÉSIDENT DU CESEC EN 1977-1978, RECUEILLIS PAR ALINE AULIT

Un soir de janvier 1978, les grands noms de la bande dessinée belge (Hausman, Gos, Lambil, Jidéhem, Turk, Hermann, Franquin, Beautemps, Tibet, Mitacq, Tillieux, Roba, Francis, Macherot, Walthery) se retrouvent à Louvain-la-Neuve et dessinent ensemble un « Radeau de La Méduse » inédit, sur le mur du fond de la salle du CESEC (Cercle des Étudiants en Sciences Économiques, Sociales, Politiques et de la Communication de l'UCLouvain). Alain Trussart, président du cercle à l'époque, se souvient de cette soirée surréaliste.



JANVIER 1978. Les murs fraîchement peints du CESEC ouvrent enfin leurs portes aux membres du cercle, dans une Louvain-La-Neuve naissante, boueuse et en chantier. A l'époque, le folklore étudiant n'est pas encore tout à fait importé de Leuven. Les activités principales des cercles consistent plutôt à vendre de (nombreux) sandwiches le midi (les sandwicheries sont rares!) ou à fournir les syllabus aux étudiant·es.

Beaucoup de comitards du cercle sont fans de bande dessinée. Leurs héros : Gaston Lagaffe, Ric Hochet, Les Tuniques bleues... Un certain Charles Jadoul, scénariste chez Spirou, vient souvent s'accouder au comptoir du cercle. Ils décident ensemble de réunir un maximum de dessinateurs pour agrémenter cette salle nue qui sent encore le plâtre, l'enduit, et la poussière neuve.

Et ça marche! Un soir de janvier 1978, Hausman, Gos, Lambil, Jidéhem, Turk, Hermann, Franquin, Beautemps, Tibet, Mitacq, Tillieux, Roba, Francis, Macherot, Walthery et d'autres dessinateurs se retrouvent autour d'une grande table, refont le monde une bière à la main, et commencent à dessiner leurs personnages selon une composition inspirée du « Radeau de La Méduse » de Théodore Géricault.

Tibet dessine Ric Hochet ; Macherot, Sibylline ; Turk, Robin Dubois ; Gos, Le Scrameustache ; Jidéhem, Sophie ; Lambil, Les tuniques bleues ; Franquin, Modeste et Pompon ; Tillieux, Gil Jourdan – etc. Sur l'île de Pâques, à droite, on distingue même un jeune homme barbu qui n'est autre que... Alain Trussart, président du

« Les dessinateurs se retrouvent autour d'une grande table, refont le monde une bière à la main, et commencent à dessiner »

cercle à l'époque! Dans une ambiance joyeuse, ils dessinent côte à côte, ajoutent un détail sur le dessin de l'autre... tant et si bien qu'il est difficile de savoir où s'arrête le périmètre du dessin de chacun, ce qui rend cette composition particulièrement collégiale et précieuse.

On raconte aussi que Maurice Tillieux, dessinateur de Gil Jourdan, n'était pas content de son dessin. En effet, le pied de l'inspecteur était mal fait. Il devait revenir après quelques jours en France, mais, malheureusement, il

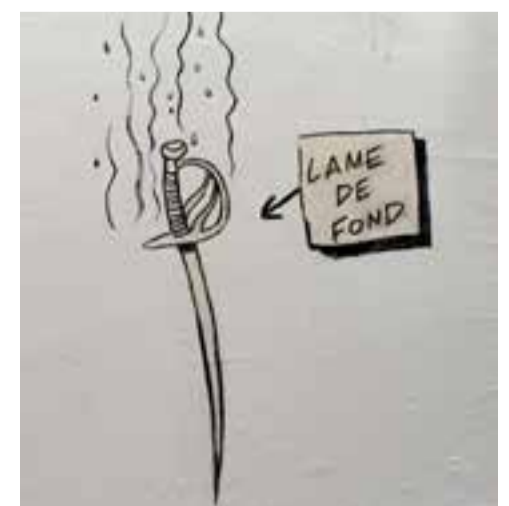
est décédé au retour dans un accident de voiture, le 2 février 1978. Son dessin sur le mur du CESEC serait donc le dernier de ce dessinateur talentueux.

Depuis près de 45 ans donc, les personnages illustres de la bande dessinée belge assistent de près à la vie culturelle et folklorique des étudiant·es de Louvain-La-Neuve... On reste rêveurs en imaginant ce qu'ils pourraient

nous raconter si les murs pouvaient parler! Le mur, qui avait déjà fait l'objet d'une restauration en 2003 par l'Atelier France Vicat vient d'être à nouveau restauré par le même Atelier. Nul doute que les étudiant·es en prendront le plus grand soin!



Alain Trussart, posant devant son portrait réalisé en '78 par Tibet.



Les IME

Rendez-vous sur uclouvain.be/culture pour réserver vos places

Cette année, sous l'impulsion de la chorégraphe Emmanuelle Vincent, artiste en résidence, UCLouvain Culture vous propose d'explorer la part d'animalité qui nous habite et à prendre souffle à la source du vivant.

Au programme : la superbe performance « Mutante » qui ouvrira la résidence d'artiste ; une exposition surprenante sur les origines de notre humanité, une autre sur le vol des oiseaux migrateurs, une autre encore sur le monde fascinant des champignons ou les animaux sauvages de nos régions

; de grands moments de danse ; des expositions et des concerts de tous styles à Louvain-La-Neuve, Bruxelles et Mons; des rencontres prestigieuses avec des artistes et des scientifiques soucieux de médiation ; des moments de créativité, de détente et de convivialité... Une année festive, riche et intense s'annonce ! Réservez vite vos places via le site [UCLouvain.be/culture](https://uclouvain.be/culture) ! En tant que membre du personnel ou étudiant-e UCLouvain, vous bénéficiez de deux places gratuites pour chaque événement !

EXPOSITION

Abelium de l'artiste Charley Case

ARTISTE PHARE de Mons capitale européenne de la culture 2015 pour l'UCLouvain avec son exposition *De Corpore* aux Ateliers des FUCaM, Charley Case y revient pour exposer son recueil de gravures grands formats consacrées à l'abeille.

Dessinateur, illustrateur, peintre, photographe, cinéaste, et bien sûr graveur, Charley Case est un de ces artistes au sens plein du terme, aventureux et polyvalent. Il serait vain de chercher à l'inscrire dans une quelconque mouvance ou filiation contemporaine, l'homme est libre et son travail unique.

La qualité de son trait et la poésie de ses images suffisent à en prouver la valeur.

› Du ven 2/9 au 25/9 - Vernissage le jeu 1/9 Mons, Ateliers des FUCaM, du lundi au vendredi de 9 à 18h, les samedis et dimanches de 14 à 18h.



› CHARLEY CASE

PROJECTION ET RENCONTRE

Vincent Munier, éternel émerveillé

DANS LE CADRE du festival *Maintenant* et en prélude au festival *GO FUTURE* de 2023, UCLouvain Culture organise une projection au Cinéscope. Le film documentaire « Vincent Munier, éternel émerveillé » sera suivi d'une rencontre avec Emmanuelle Vincent et Thibaut Thyron,

garde forestier, sur le thème *À l'affût du vivant*. « Le monde ne mourra pas par manque de merveilles, mais uniquement par manque d'émerveillement ». Photographe animalier mondialement reconnu, Vincent Munier parcourt la planète pour saisir la beauté du

monde sauvage. Une fois n'est pas coutume, c'est lui qui passe derrière l'objectif dans ce superbe documentaire.

› Mercredi 27/9 à 19h30 Louvain-la-Neuve, Cinéscope Gratuit sur réservation



› VINCENT MUNIER

THEATRE-MAGIE — Entre conte et magie, une merveille pour petits et grands

Le bruit des loups

JONGLEUR et magicien, Étienne Saglio revient fêter l'in vraisemblable avec de nouvelles créatures irréelles. L'artiste stupéfiant offre une excursion dans une folle rêverie, entre clair de lune et lever de soleil sur un monde inconnu. Il invite à un voyage inouï, une balade dans une forêt envoûtée, envoûtante. Un rat se fait messenger, des plantes se rebellent, un drôle de renard joue le narrateur du conte... Un damier gigantesque se transforme en forêt, peuplée de loups et de géants. C'est tout un univers qui s'élève, se révèle autour d'un

gosse au pays des merveilles. La nature passe à l'acte, tendre ou cruelle, lui rapporte son enfance et ses peurs enfouies sous les feuilles mortes, pourtant mouvantes. Création virtuose d'une utopie tangible : on voit prendre vie sur scène les plus anciens rêves d'enfant. En partenariat avec le Vilar.

› Mercredi 5/10 à 20h30 Louvain-la-Neuve, Aula Magna 2 tickets gratuits pour les étudiant-es et membres du personnel UCLouvain

MANE

INSTALLATION — Des champignons pour dépolluer les sols

Myco resilience fiction



EXPOSITION *Myco resilience fiction* est le fruit d'une étroite collaboration entre les chercheur-ses du laboratoire de mycologie de l'UCLouvain et l'artiste équatorien Cristian Villavicencio. Inspirée de la vie souterraine (racines et champignons mycorhiziens à arbuscules d'Amérique du Sud) et des méthodes scientifiques microbiologiques, une installation artistique a été conçue pour être présentée au Musée L. Le postulat de base ? Les champignons mycorhiziens à arbuscules (CMA) entretiennent une relation bénéfique sur les racines des plantes. Ces champignons sont distribués à travers le globe et sont capables de coloniser la grande majorité

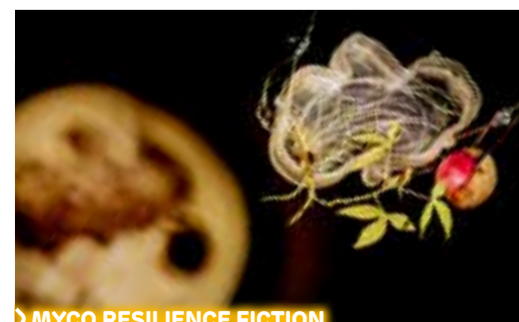
des plantes terrestres. Ce sont des acteurs clés des écosystèmes. Ils améliorent la nutrition minérale et hydrique des plantes et augmentent leur résistance/tolérance aux stress abiotiques et biotiques. Ces CMA ont été identifiés dans des sols pollués par des hydrocarbures, aidant potentiellement les plantes à s'établir dans ces sols et à assainir ceux-ci. Il s'agit d'une alternative biologique porteuse d'espoir face aux approches physiques et chimiques, actuellement les plus utilisées pour assainir les sols pollués par le pétrole. Convaincu par cette symbiose mutuelle et bénéfique, l'artiste a utilisé l'imaginaire de la science-fiction pour spéculer sur le rôle

important qu'elle pourrait jouer dans l'agriculture biologique et ses possibles capacités de phytoremédiation. Il présente une série d'installations, de projections vidéo, d'œuvres sonores et lumineuses, qui émergent des structures microscopiques de ces champignons. Promoteurs : Mónica Garcés-Ruiz, Stephan Declerck (SST/ELI/ELIM) Artiste : Cristian Villavicencio (Université des Arts de Guayaquil) Production : UCLouvain Culture

› Du 8/10 au 23/10 Vernissage le vendredi 7/10 de 12h à 14h



› LE BRUIT DES LOUPS



› MYCO RESILIENCE FICTION

PERFORMANCE ET TABLE RONDE – Soirée d'ouverture de la résidence de **Emmanuelle Vincent**

Pour ouvrir sa résidence, la danseuse et chorégraphe **Emmanuelle Vincent** nous propose un solo de danse et une table-ronde qui explorent notre animalité grâce au geste dansé.

Mutante

Dans ce solo créé au Vietnam, les chorégraphes et plasticiens Pierre Larauza et Emmanuelle Vincent poursuivent leur quête intermédiaire entre danse et arts visuels, interrogeant la notion de mouvement sculpté. Ils s'unissent pour le travail sonore avec le DJ franco-vietnamien DANG, qui fait résonner sur scène les rues bruyantes et animées de Saïgon,

superposant ses beats électroniques profonds à des musiques traditionnelles. *Mutante* s'inspire d'une particularité urbaine vietnamienne où les femmes se recouvrent entièrement le visage et le corps lors de leurs déplacements à moto pour se protéger du soleil et de la pollution. À la tombée de la nuit, elles se dévoilent et révèlent des corps affranchis. Une émancipation dont s'emparent Pierre et Emmanuelle à travers une chorégraphie du recouvrement, ouvrant le dialogue sur la question de la mutation de l'identité féminine.

Entre mouvements contemporains et danse traditionnelle vietnamienne, *Mutante* brouille les limites du regard

chorégraphique traditionnel et transporte ainsi le spectateur dans un voyage esthétique et engagé.

ANIMA-L-ES

La performance sera suivie d'une table-ronde autour de la thématique de la résidence d'Emmanuelle Vincent : l'exploration de notre animalité grâce au geste dansé. La soirée se clôturera par un drink.

› **Mardi 11/10, de 19h à 21h**
Louvain-la-Neuve, Musée L
Gratuit sur réservation (indispensable)
Dans le cadre du Festival Out of the box proposé par le Vilar.

QUA

DANSE-PERFORMANCE

20 octobre 1968, Mexico



› EMMANUELLE VINCENT

Le 20 OCTOBRE 1968, aux Jeux olympiques de Mexico, un sauteur en hauteur déjoue les conventions en proposant un mouvement inédit. Après concertation, les juges homologuent le saut. L'Américain Dick Fosbury, 21 ans, est sacré champion olympique. Ce spectacle s'empare de ce mouvement culte comme allégorie chorégra-

phique de la transgression. Danseuses, sauteurs et sauteuses en hauteur, personnes âgées se donnent le relais dans cette pièce qui bouscule la frontière entre geste sportif et mouvement dansé.

Par la Cie t.r.a.n.s.i.t.s.c.a.p.e d'Emmanuelle Vincent, artiste en résidence à l'UCLouvain en 2022-2023.

› **Mercredi 12/10 à 20h30**
Louvain-la-Neuve, Studio 12
Tickets gratuits pour les étudiant·es et membres du personnel UCLouvain sur réservation.
Dans le cadre du Festival Out of the box proposé par le Vilar.



› 20 OCTOBRE 1968, MEXICO

EXPOSITION – Rendre visible l'invisible

Reveal flight



Par le photographe **Xavier Bou**

Le vol des oiseaux migrateurs est un phénomène fascinant. Les ingénieurs de l'UCLouvain se sont associés au photographe catalan Xavier Bou pour tenter d'en percer les mystères...

Les performances aériennes de certains oiseaux sont déroutantes : la route migratoire de la Barge Rousse relie l'Alaska à la Nouvelle-Zélande, soit près de 12.000 km parcourus sans quitter le ciel et sans ingurgiter de nourriture ! Cela ne peut se faire qu'en interagissant de façon optimale avec le milieu dans lequel cet oiseau évolue, à savoir l'air. Les ingénieurs en aéronautique étudient depuis longtemps les phénomènes complexes qui régissent l'interaction entre des solides, tels des ailes, et un fluide, tel l'air. Mais les outils existants sont peu appropriés pour la dynamique particulière d'un vol avec battement d'ailes.

Le projet « RevealFlight » rassemble une dizaine de chercheur·ses de l'UCLouvain et vise à développer des outils numériques pour mieux comprendre le vol des oiseaux, aux niveaux individuel et collectif. Portée par l'émerveillement au cœur de leur projet, l'équipe de chercheur·ses a noué des contacts avec le photographe barcelonais Xavi Bou. Comme le projet de recherche, son projet artistique vise à rendre visible l'invisible du vol des oiseaux. Ses

« ornithographies » permettent en effet de percevoir en une seule photo toute la temporalité de la trajectoire d'un ou plusieurs oiseaux. Les « filaments aviaires » qui en résultent permettent directement d'apprécier la richesse du mouvement des ailes, et donc d'inspirer la recherche fondamentale.

Au travers du développement d'outils numériques permettant « d'augmenter » les dimensions d'une simulation ou d'une photographie de vol, cette collaboration entre scientifiques et artiste a permis d'enrichir la perception de ce phénomène naturel fascinant. Cette exposition présente le travail étonnant de Xavi Bou ainsi que les avancées de ce projet de recherche-création.

› **Du mercredi 19/10 au 22/12**
Vernissage mardi 18/10 à 18h
Louvain-la-Neuve, Office du tourisme – Inforville (Galerie des Halles, Place de l'université)



› REVEAL FLIGHT



› SAUVAGES!

EXPOSITION – Photographies de Michel d'Oultremont

Sauvages !

LES PHOTOGRAPHIES de Michel d'Oultremont brillent par leur beauté authentique, sans retouche, dévoilant la nature au plus près. L'objectif de ce photographe naturaliste capte des instants rares, ces moments inédits que la nature

offre sans concession, hormis, pour cet artiste, l'envie de ne jamais contraindre ou perturber l'animal. On se plaît à suivre les aventures de ce photographe-voyageur qui place au centre de son art une précision biologique mais surtout artistique.

› **Du 8/11 au 27/1/23**
Vernissage le lundi 7/11 à 18h
Woluwe, Espace Arte-Fac
Entrée libre

CONCERT

Damir Imamović

POUR FÊTER ses 22 ans d'existence, le Laboratoire d'Anthropologie Prospective (LAAP) de l'UCLouvain vous invite au concert exceptionnel de Damir Imamović.

Musicien, chanteur et compositeur de musique traditionnelle de Bosnie-Herzégovine, le « sevdah » ou « sevdalink », Damir Imamović est né à Sarajevo dans une famille de musiciens. Il a passé ses années de formation à Sarajevo, la ville assiégée. En raison de leur situation géographique, les Balkans ont toujours agrégé différentes cultures orientales et occidentales. L'art bosniaque du sevdah est un exemple typique de fusion créative entre la culture modale ottomane et la musique et la poésie orale des États slaves du Sud. Damir Imamović est l'un des grands noms du sevdah contemporain auquel il a donné un nouveau souffle sur la scène internationale.

› Jeudi 27/10 à 20h30

Louvain-la-Neuve, Ferme du Biéreau
Gratuit pour toutes et tous sur réservation

CONFERENCE-CONCERT

Contre-temps



Une poésie [qui nous vient] du Moyen-Âge

« ÉCOUTEZ, ça vient de loin... Regardez, ça va vers nous ! » C'est ainsi que le nouveau spectacle de la Compagnie Rassegna lance sa machine à remonter les sons, à entendre les voix, à explorer de nouveaux territoires... Sous une forme assez inédite, cet objet artistique croise la parole de l'historien Patrick Boucheron et les sonorités des guitares, saz, flûtes obliques et instruments numériques. Centré sur la poésie médiévale en Méditerranée, le spectacle propose une lecture indisciplinée de l'histoire et des époques en plusieurs tableaux musicaux et parlés. Quels sont ces moments, passés ou présents, où notre besoin de poésie se fait jour ? Avec « Contretemps », l'historien Patrick Boucheron et les musiciens Bruno Allary et Isabelle Courroy proposent une réponse.

› Mardi 8/11 à 20h30

Louvain-la-Neuve, La Ferme!
Tickets gratuits pour les étudiant-es et membres du personnel UCLouvain sur réservation

EXPOSITION

Fossiles & fictions



Après nous les méduses ?

ARTISTE Isabelle Dumont, le biologiste Jean-François Rees et les étudiant-es en arts visuels de ARTS² s'emparent des collections paléontologiques de l'UCLouvain et nous invitent à voyager entre les origines de la vie et son devenir (voir article page 12).

› 25/11/22 au 18/06/23

Vernissage jeudi 24/11 – 18h30

Louvain-la-Neuve, Musée L

Prix d'entrée au Musée L (gratuit pour les étudiant-es et membres du personnel UCLouvain)



› GISELLE...

DANSE-BALLET

Giselle...

Une conférence dansée qui nous plonge dans un chef d'œuvre du ballet classique et nous en fait (re)découvrir les codes

DANS UNE ESTHÉTIQUE DÉPOUILLÉE, Samantha van Wissen commente, paraphrase, documente et danse *Giselle*, chef-d'œuvre du ballet classique et pièce incontournable du répertoire romantique. L'interprète iconique de la pièce *Rosas Danst Rosas* de Anne Teresa De Keersmaecker joue magnifiquement de tous les registres, à travers une forme composite et constamment inventive, soutenue par quatre musicien-nes (flûte, harpe, saxophone, violon). À la fois pédagogique et évocatrice, « *Giselle...* » donne à voir toute l'émotion contenue dans le ballet ainsi que la magie de l'une des plus belles héroïnes de l'histoire de la danse.

› Jeudi 1/12 à 20h30

Bruxelles, Théâtre National

Tickets gratuits pour les étudiant-es et membres du personnel UCLouvain sur réservation

En partenariat avec l'université Saint Louis

SPECTACLE

Molière, l'opéra et les femmes

Carmela Giusto, docteure en langues et littératures romanes de l'UCLouvain, nous raconte l'histoire méconnue de l'influence de Molière dans l'Opéra italien et révèle les dessous de la condition féminine et de l'évolution des couples. Un récit humoristique rythmé par les plus beaux extraits musicaux du répertoire, interprétés par la soprano Rita Matos Alvès et le violoniste-pianiste Renaud Crols. Ce spectacle musical viendra conclure un colloque intitulé « Molière, les femmes et la musique » qui se tiendra les mercredi 7/12 et jeudi 8/12 à la Ferme du Biéreau de LLN. Un colloque accessible gratuitement sur inscription.

› Jeudi 8/12 à 20h30 – Louvain-la-Neuve, La Ferme!

Tickets gratuits pour les étudiant-es et membres du personnel UCLouvain sur réservation



› DAMIR IMAMOVIĆ

CONCERT

Le Messie

Oratorio pour solistes, chœurs et orchestre de Georg Friedrich Händel, par le New Baroque Times Voices et l'Orchestre de la Chapelle Musicale de Tournai.

UN DES PLUS FAMEUX ORATORIOS de l'histoire de la musique religieuse, au même titre que les grandes *Passions* de Bach, « Le Messie » a été composé par Händel dans le temps record de 24 jours.

Le compositeur, particulièrement prolifique dans le domaine de l'opéra (plus de 40 opus), se tourna, à l'approche de la soixantaine, vers l'oratorio où il fut aussi brillant que dans le domaine lyrique. Maître incontesté de l'art vocal et tout à la fois organiste célébré dans toute l'Europe, Händel écrivit avec le *Messie*, considéré comme un oratorio sacré, un de ses plus grands chefs d'œuvre. Et pour cause : au-delà de sa puissance dramatique et musicale, l'œuvre révèle un sens inné de la virtuosité vocale et une gestion de l'art choral confondants. L'œuvre connut un triomphe à sa création à Dublin en 1742 et lors de sa création britannique en 1743, on sait que le roi se leva de son siège en entendant l'explosion de joie du célèbre Alléluia de la partition !

› Vendredi 9/12/22 à 20h30

Louvain-la-Neuve, Aula Magna
Tickets gratuits pour les étudiant-es et membres du personnel UCLouvain sur réservation-



› CONTRETEMPS



› FOSSILES & FICTIONS



› MOLIÈRE, L'OPÉRA ET LES FEMMES



› LE MESSIE

IBLES

➤ Tous les événements de l'agenda (ou presque) sont gratuits pour les étudiant·es et membres du personnel de l'UCLouvain. Réservez vos places sur uclouvain.be/culture

➤ EXPOSITION

Du 2/9 au 25/9
Vernissage le jeu 1/9 – 18h
Abelium, gravures de Charley Case. Mons, Couvent des Sœurs Noires

➤ CINEMA

Mer 21/9 – 20h
Soirée spéciale À l'affût du vivant, dans le cadre du festival Maintenant
LLN, Cinéscope

➤ EXPOSITION

Du 21/9 au 27/11
Henry Bauchau, sous les mots, les images. Bruxelles, Wittockiana

➤ CONCERT DE RENTREE

Mer 28/9 - 20h30
Lubiana et Oniri
LLN, Ferme du Biéreau

➤ EXPOSITION

Du 29/9 au 3/11
Vernissage le mer 28/9 – 18h
Eclaboulinures !
Projet art-science réalisé par l'artiste Mu Blondeau
Woluwe, Espace Arte-Fac

➤ EXPOSITION

Du 30/9 au 12/11
Vernissage le jeu 29/9 – 18h
Aux arbres et caetera
Photographies de Philippe Musch – Mons, Couvent des Sœurs Noires

➤ THEATRE-MAGIE

Mer 5/10 – 20h30
Le bruit des loups
d'Etienne Saglio
LLN, Aula Magna

➤ EXPOSITION ET CONCERT

Jeu 6/10 – 20h
Hommage à Julos Beaucarne. Mons, Arsonic

➤ EXPOSITION

Du sam 8/10 au 23/10
Vernissage le ven 7/10
12h à 14h
Myco resilience fiction
Projet art-science réalisé par Cristian Villavicencio
LLN, Musée L

➤ ARTISTE EN RESIDENCE

Mar 11/10 – de 19h à 21h
Soirée d'ouverture de la résidence d'artiste d'Emmanuelle Vincent. Au programme : Mutante, performance dansée et table-

ronde. LLN, Musée L

➤ CINEMA

Mar 11/10 – 19h30
Cinéclub LLN : Go West
LLN, Cinéscope

➤ THEATRE

Mer 12/10
Soirée « Out of the Box »
– Dans l'Atelier (Théâtre-marionnette) par le TOF Théâtre
LLN, Théâtre Blocry – 19h30 (18 min.)
– 20 OCTOBRE 1968, MEXICO (Danse-performance) par la compagnie t.r.a.n.s.i.t.s.c.a.p.e
LLN, Studio 12 – 20h30

➤ THEATRE

Lun 17, mar 18, mer 19/10
Festival Mozaik
par le Lever du Rideau
LLN, Théâtre Blocry

➤ EXPOSITION

Du 19/10 au 22/12
Vernissage mar 18/10 – 18h
Reveal flight –
Rendre visible l'invisible
« Ornithographies »
de Xavier Bou
LLN, Forum des Halles

➤ JOURNEE D'ETUDE

Jeu 20/10 – de 9h30 à 17h
Quelle médiation pour les projets de recherche-création ?
LLN, Musée L

➤ CONCERT

Ven 21/10 – 22h30
Løyd
Bruxelles, Cirque Royal

➤ CINEMA

Mar 25/10 – 19h30
Cinéclub LLN : First Cow
LLN, Cinéscope

➤ CONCERT

Jeu 27/10 – 20h30
Damir Imamović
LLN, Ferme du Biéreau

➤ CIRQUE

Jeu 3/11 – 20h
Circocabaret du Circokot
LLN, Ferme du Biéreau

➤ EXPOSITION

Du 8/11 au 27/1/23
Vernissage le lun 7/11 – 18h
Sauvages !
Photographies de Michel d'Oultremont
Woluwe, Espace Arte-Fac

➤ CINEMA

Mar 8/11 – 19h30
Cinéclub LLN
Au Hasard Balthazar
LLN, Cinéscope

➤ CINEMA

Mar 8/11 – 19h30
Soirée spéciale
GO FUTURE
Liège, Cité Miroir

➤ CONCERT - CONFERENCE

Mar 8/11 – 20h30
Contretemps
LLN, Ferme du Biéreau

➤ CINEMA

Mar 22/11 – 19h30
Cinéclub LLN : Les oiseaux
LLN, Cinéscope

➤ EXPOSITION

Du 25/11 au 26/3/23
Vernissage jeu 24/11
18h30
Fossiles & Fictions
LLN, Musée L

➤ CONCERT

Dim 27/11 – 15h
L'Enfant bleu, dans le cadre du finissage de l'expo Henry Bauchau
Bruxelles, Wittockiana

➤ CONCERT

Mar 29/11 – 20h15
Concert de l'Orchestre symphonique des étudiant·es de Louvain-la-Neuve
LLN, Aula Magna

➤ DANSE-BALLET

Jeu 1/12 – 20h30
Giselle...
Théâtre National, Bruxelles

➤ TABLE RONDE

Mar 6/12 – 19h30
On vient de loin et où va-t-on ? Dans le cadre de l'expo Fossiles et Fictions.
LLN, Musée L

➤ CINEMA

Mar 6/12 – 19h30
Cinéclub LLN
Barking Dogs never Bite
LLN, Cinéscope

➤ COLLOQUE

Mer 7/12 et jeu 8/12
Molière, les femmes et la musique
LLN, Ferme du Biéreau

➤ SPECTACLE MUSICAL

Jeu 8/12 – 20h30
Molière, l'opéra et les femmes
LLN, Ferme du Biéreau

➤ CONCERT

Ven 9/12 – 20h30
Le MESSIE – Haendel
LLN, Aula Magna

➤ CINEMA

Mar 20/12 – 19h30
Cinéclub LLN
Les dents de la mer
LLN, Cinéscope

Vivez pleinement la culture à l'UCLouvain ! Abonnez-vous à la newsletter en envoyant un mail à info-culture@uclouvain.be

Vous souhaitez recevoir votre magazine TRACES chez vous ? Demandez-le nous sur info-culture@uclouvain.be



Inscrivez-vous à nos ateliers de pratique artistique et créative !

UCLouvain Culture propose aux membres du personnel et aux étudiant·es de l'UCLouvain de développer leur fibre artistique au sein d'ateliers animés par des artistes.

Atelier de guitare d'accompagnement

Vous avez déjà fait un peu de guitare et vous voulez vous y remettre. Vous avez un premier aperçu des accords de base... voici un atelier pour vous.

Votre professeur : Corentin Aussems, guitariste, compositeur et pédagogue.

Matériel : venir avec sa guitare
Infos pratiques : tous les lundis, de 18h à 19h, à partir du 26/9 – LLN, Chapelle du Silence, Parc de la Source

Les ateliers créatifs de la Baraque

➤ Céramique

Lundi 18h15-21h15 | mardi 18h30-21h30 | jeudi 18h30-21h30 | vendredi 9h30-12h30

Une rencontre avec la matière et les techniques de céramique pour apprendre à travailler la terre et façonner des objets. COMPLETS (inscription sur liste d'attente possible)

➤ Céramique - atelier autonome

Vendredi 13h-16h
Un atelier ouvert pour travailler sur vos projets personnels. Cet atelier est destiné aux personnes confirmées en céramique.

➤ Collage

Lundi (une semaine sur deux) 14h-16h | Mercredi 10h-12h30

Une invitation à couper des images pour les (ré-)interpréter dans de nouvelles créations, et peu à peu affiner son regard. COMPLETS (inscription sur liste d'attente possible)

➤ Collage et techniques mixtes

Lundi (une semaine sur deux) 14h-16h

Une parenthèse pour expérimenter le

collage et le mêler à d'autres techniques d'illustration. COMPLET (inscription sur liste d'attente possible)

➤ Sérigraphie textile – Mardi 18h30-21h30

Un atelier pour s'initier à la sérigraphie et au design textile par la customisation, la couture et l'upcycling de vêtements. COMPLET (inscription sur liste d'attente possible)

➤ Danse contemporaine

Mercredi 19h45-21h45

Un atelier pour développer son langage chorégraphique. De l'exploration corporelle à la création de compositions. COMPLET (inscription sur liste d'attente possible)

➤ Gravure – Jeudi 17h30-20h30

Une introduction ou un perfectionnement aux techniques d'impression pour développer son sens du détail.

➤ Peinture – Vendredi 9h15-12h15

Un moment de recherche picturale, de découverte et d'exploration de diverses techniques de peinture. COMPLET (inscription sur liste d'attente possible)

➤ Méditation en mouvement

Vendredi 9h30-10h30

Une matinée pour se détendre tout en mettant son corps en mouvement avec douceur. COMPLET (inscription sur liste d'attente possible)

Infos pratiques : inscription possible à l'année ou la mi-année:

Période 1 - 26/9/22 au 23/12/22

Période 2 - 09/1/23 au 9/6/22

Gratuit pour tous les étudiant·es et membres du personnel (hors frais administratifs)

Nombre de places limité > Le quota

d'inscriptions gratuites UCLouvain est atteint pour le Q1 2021 !

1, rue des artisans, Louvain-la-Neuve

Le Chœur du personnel de l'UCLouvain

Chanter, c'est bon pour la santé... En donnant de la voix, nous chassons les idées noires, améliorons notre respiration, reprenons confiance en nous, trouvons notre « voie »...

Et les bienfaits du chant se trouvent décuplés lorsque l'on chante en groupe ! Alors n'hésitez plus, rejoignez le chœur du personnel dirigé par Stefano Poletto qui réunit des membres du personnel de tous âges et de tous secteurs. Vous ne connaissez pas la musique ? Ce n'est pas grave. La seule exigence pour intégrer le nouveau chœur est d'aimer chanter et d'être un peu assidu.

Infos pratiques :

Répétitions les jeudis de 12h30 à 13h45

La chapelle de la Source (Place des Wallons, Louvain-la-Neuve)

Gratuit pour les membres UCLouvain

Nombre de places limité

> inscription indispensable :

frederic.blondeau@uclouvain.be

Assistance à toutes les séances recommandée.

Atelier d'écriture

L'asbl Lettres en voix et UCLouvain Culture vous proposent une journée d'écriture et de mise en voix animée par Pascale Tison sur le thème *Le Temps retrouvé*. Les enregistrements sont destinés à l'émission *Par Oubli Dire* de la RTBF. Inscription : watthee@gmail.com

Date : le ven. 7/10 de 10h à 18h